Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VI' Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
TOULOUSE (H.-G.)

ABONNEMENT
Annuel .. .. .. 20,00 F
Semestriel .. .. 10,40 F
Paiements: Celma Michel, 4, rue Belfort, Toulouse.
C.C.P. N° 952-38

ESPOIR

CNT AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VI' UNION REGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 149 — 8 NOVEMBRE 1964 — Prix : 0,40 F

Editorial

INDOMPTABLE ESPAGNE

COMBIEN de fois a-t-on cru le peuple espagnol définitivement écrasé; combien de fois a-t-on sonné le glas sur ce qui restait de cet élan, de cette force, de cet esprit de lutte qui ont fait de l'Espagne, depuis longtemps, un cas unique dans l'histoire sociale et politique de l'Europe ! Eh bien : non : l'Espagne n'est pas morte; chaque jour ce peuple étonnant nous réserve des surprises, nous donne de nouvelles raisons de l'admirer et de le juger comme une exception authentique.

Chaque jour les nouvelles nous arrivent : aujourd'hui ce sont les Asturies qui se révoltent : grèves longues et courageuses, dont le prix est le pain et la liberté de centaines d'hommes. Demain c'est la Catalogne qui commence égrenant un chepelet de conflits jour après jour, créant des problèmes à l'Etat franquiste et au patronat. Puis c'est l'Andalousie, avec des mouvements d'une paysannerie qui fut toujours à la pointe du combat dans la péninsule.

Quand on croyait que le régime, par des procès spectaculaires et par des répressions impitoyables, avait réussi à mater le peuple indomptable, voilà le Pays Basque qui, à l'appel de l'Alliance Syndicale Espagnole — C.N.T., U.G.T., S.T.V. — organise et réussit (pour répondre à l'idée saugrenue des franquistes, de célébrer à Guernika «la Fiesta de la Hispanidad»), des manifestations de masses supérieures en nombre et en rayonnement à celles qui eurent lieu le Premier mai.

On parle de trente ou quarante détenus; il a eu des blessés en grand nombre, car la force armée a chargé brutalement sur la multitude.

Mais qu'importe ! On voit comment les sentiments si enracinés dans le cœur du peuple espagnol, ne sont pas prêts de disparaitre. Les manifestations — à Bilbao, à Vitoria, à San Sebastiàn — avaient pour objet de protester contre la profanation de Guernica, haut lieu de l'antifascisme, après le bombardement qui la détruisit presque totalement pendant la guerre civile espagnole — bombardement effectué par la Légion Condor, mise par Hitler au service de Franco —; de protester contre les condamnations qui ont frappé la Commission Ouvrière de Biscaye, jugée à Madrid par le Tribunal d'Ordre Public; de protester contre les continuels licenciements d'ouvriers dans les industries basques, licenciements qui ont pour but de continuer une politique de répression dirigée contre tous ceux qui sont connus pour leurs idées socialistes, cénétistes ou nationalistes — car le nationalisme basque est un mouvement qui existe et que le franquisme voudrait anéantir, comme il voudrait anéantir les mouvements socialiste et libertaires.

Comment réagit le régime devant ce flot continuel de grèves, de manifestations, d'oppositions ouvertes ? Nous l'avons vu : par la condamnation d'ouvriers coupables de défendre les intérêts de classe de leurs frères d'exploitation; par la condamnation d'intellectuels, tels que le poète Carlos Alvarez, pour le « crime » d'avoir introduit en Espagne des lectures estimées « subversives ».

Condamnant toujours, fermant toujours les portes des bagnes derrière tous ceux qui osent manifester leur désapprobation devant le manque de liberté et la méconnaissance de droits jugés élémentaires et inaliénables dans tous les pays civilisés.

Mais que les méthodes sont aujourd'hui dépassées par les événements, le foissonnement chaque jour accentué de conflits le démontre, ainsi que l'organisation chaque jour plus intelligente et plus importante d'une opposition qui s'étend à toutes les couches de la population, mais, surtout, qui trouve, comme toujours, son point d'appui sur le prolétariat industriel et agricole.

La décomposition du régime franquiste est aujourd'hui un processus irréversible, qui ne cessera de s'accentuer jusqu'à l'effondrement de la dictature.

Nous sommes de tout cœur avec les braves combattants pour la liberté du peuple espagnol, disposés à tout faire pour les aider dans leur lutte pour les droits de la classe ouvrière en particulier et de tous les espagnols en général.

LE BRESIL SOUS L'EPERON

« Il a suffi que je signe un décret réglementant la loi sur les exportations de bénéfices. Il a suffi que j'exproprie des raffineries privées de pétrole. Il a suffi, en un mot, que je prenne concrètement la défense des pauvres et que je veuille construire un Brésil vraiment indépendant pour que les agents des trusts internationaux déclenchent contre moi une campagne dont vous voyez le résultat.

» Cependant, Brésiliens, ayez confiance. Nous aurons, tôt ou tard, le mot de la fin... »

(Joao Goulart, 1-IV-64.)

Avril-octobre 1964 : premier semestre d'illégalité et de terreur au Brésil. Exaltations de « valeurs spirituelles » et de « principes éternels » d'inspiration cabotine. « Chasse aux sorcières » par la meute des retardés bien nourris, chiens dressés par la calote d'orientation vaticane, remuant la queue, fidèles à leur grand-Maître du Nord.

Avril de triste mémoire pour le Brésil qui s'estime. Magalhaes Pinto, « résistant constitutionnaliste » du Minas Gerais. Adhemar de Barros, ennemi personnel de Goulart, distillant la rancune à Sao-Paulo. Meneghetti, « occupant » par la traîtrise, avec la IIIe Armée, l'Etat de Rio Grande do Sul dont il était, lui-même, gouverneur : Fous prétentieux, jaloux, visionnaires rétrogrades, fascistes dévergondés loués, contre leur peuple, au patron des gratte-ciel.

Et la face familiale dans toute trahison brésilienne. Le figurant obligé dans tout recul populaire. Le petit Goebbels « carioca », intrigant invétéré, putchiste professionnel, larve toujours en éveil de rénégat communiste : Carlo Lacerda. Fils bien-aimé de la « mère patrie », dont il prend modèle et exemple pour instaurer, au Brésil, la même dictature néo-fasciste qui écrase le Portugal.

Le Brésil compte des régions où la durée moyenne de vie pour les habitants ne dépasse guère la trentaine. Nous avons tous été frappés par l'image terrifiante de ce village nourri de crabes d'une mare, ceux-ci se nourrissant à leur tour des habitants du même village, trop pauvres pour être enterrés, et jetés, à leur mort, dans ces eaux marécageuses, seul garde-à-manger de ces lieux misérables.

Goulart n'était pas précisément un révolutionnaire : il était lui-même grand propriétaire terrien; son bureau de travail était souvent présidé par des statues de la Vierge. Mais il a tenu compte de la pauvreté affreuse où le prolétariat brésilien se débattait. Il a eu conscience de la honte ineffaçable que tous ces miséreux représentaient pour son pays, pour son régime. Il a essayé d'y parer par des mesures sociales dont la timidité, la portée minime, n'en ont pas moins soulevé le scandale et l'affolement de tous les privilégiés du pays.

Seule la bestialité aveugle des possédants brésiliens, émules avantagés des colonisateurs du seizième siècle, obligeait Goulart à envisager des réformes réparatrices. L'annonce de ces réformes a suffi à déchaîner l'égoïsme destructeur de ces monstres esclavistes qui regardent indifférents le désespoir de ce peuple dont ils profitent, pourtant, jusqu'à la satiété.

Maîtres de dehors et valets de l'intérieur, s'unissent dans la trahison pour préserver LEUR ORDRE. Et voilà le Brésil aux mains des « ordonnés ». Possédants, Armée, Eglise : Voilà une fois de plus la sacro-sainte trilogie à l'œuvre de mutilation qui lui est propre. Comme il nous est familier à nous, Espagnols antifranquistes, le tableau gémissant de ce Brésil malheureux ! Que nous connaissons bien ces « sauveteurs » providentiels au rôle « historique ». Comme ces vedettes du massacre et l'injustice se ressemblent dans toutes les latitudes !

Le putchiste Lacerda chantait très récemment, au cours d'un banquet offert dans son palais de Guanabara au président du Sénégal, Léopold Senghor, les louanges à la politique portugaise en Angola; il soulignait par ailleurs avec chaleur « la réussite du Portugal dans un pays comme le Brésil », et citait la société brésilienne de nos jours comme « une civilisation multiraciale exemplaire où il n'y a ni haines ni préjugés... L'intelligence, l'élégance même du chef de l'Etat du Sénégal eut vite raison des prétentions de ce despote visionnaire, auquel il infligea une leçon de correction et d'humanité que Lacerda n'est pas près d'oublier.

« La victoire n'appartient pas à l'armée, mais au peuple », déclarait aussi Lacerda le 1er avril dernier. Les accusations de démagogue portées contre le gouverneur Brizzola, beau-frère de Goulart, pâlissent et disparaissent même, comparées à l'effrontement éhonté de cet apprenti de Hitler qui, retranché dans son Etat, tandis qu'il ronge la récente occasion manquée — manquée pour lui — attend, impatiemment, la nouvelle trahison susceptible de lui donner la présidence, tant désirée, du Brésil.

Mais, y aura-t-il une nouvelle trahison ? On peut, en effet, en douter. Vingt millions de sous-alimentés clamaient leur famine sous Goulart, avant que les nouveaux maîtres du Brésil réussissent, par la répression massive, à les réduire au silence. Mais ce silence risque de ne pas être long car l'injustice institutionnalisée par les « révolutionnaires » arrivistes ne pourra qu'accélérer ce « mot de la fin » que Goulart annonçait au peuple au moment de sa déposition.

GUERRERO LUCAS.

LETTRE OUVERTE A M. GEORGES ROUX

Monsieur,

J'écris cette lettre sans grand espoir d'être lu jusqu'au bout; mais je crois que, plus que le besoin de vous toucher, j'éprouve en l'écrivant celui de soulager mon esprit et de satisfaire mon amour-propre. Mon amour-propre m'empêche de lire certains articles sans réagir; le vôtre est bien plus généreux, il vous permet de les écrire : j'espère donc qu'il vous permettra aussi de lire ma lettre.

Voyez-vous, Monsieur, dans votre enquête sur la guerre d'Espagne qui parût dans « Historia » en mars 1964, vous avez fait un grand effort d'objectivité : c'est un tort, on ne doit pas essayer de cacher ses sentiments et ses opinions, car on le fait toujours avec maladresse. On doit être subjectif, parce qu'être subjectif c'est faire preuve de courage et de dignité, c'est prouver que l'on croit à ce que l'on écrit, montrer que nos opinions sont en accord avec notre conscience puisque les coucher sur du papier, les communiquer aux autres et celà sans avoir le sentiment de les tromper, nous semble normal.

Venons-en au propre du sujet. Qu'est-ce que je vous reproche dans ce que vous avez écrit sur la guerre d'Espagne : Pourquoi vous bornez-vous à raconter seulement la fin de la guerre et à dresser des bilans ? Pourquoi ne parlez-vous pas des raisons de cette lutte ? Pour la faire apparaître sous la forme d'une boucherie sans raisons ? Vous voulez donc cacher qui était l'agresseur et qui se défendait ? Dites-moi aussi pourquoi vous contenter d'énumérer le nombre de couvents, d'églises détruits et de prêtres tués, sans faire la moindre allusion à ces villages bombardés par les « Junkers » allemands, aux crimes commis par ces prêtres et ces moines, au nom d'un Dieu qui a dit de ne pas tuer. Il est vrai que les « saints hommes » comprenant le danger de cette loi, y ont

(Suite en page 2.)

Echos . . . de Presse

Que d'événements et des faits se renouvellent constamment, que la presse relate; car il ne peut être affirmé que la plupart de ces faits et événements soient nouveaux, mais qu'ils se reproduisent diversement.

Ainsi concernant le voyage du président national français dans l'Amérique latine, on ne peut dire que ce soit une nouveauté, car il y a belle lurette que ce monsieur et autres, actuels et prédécesseurs, s'offrent des voyages aux dépens des contribuables français; il en est de même dans les autres pays. Serait-ce que ces messieurs veulent conserver leur jeunesse ou rajeunir ? Un dicton affirmant que **« les voyages forment et entretiennent la jeunesse »**. En tout cas, la comédie est parfaitement jouée et les pitres se présentent au mieux. D'ailleurs, ce que raconte la presse et surtout ce que la télévision montre, nous le confirme. A peu de choses près, la représentation est la même dans les différents pays : réceptions officielles, agglomération de foules plus ou moins hystériques, parades et défilés militaires dont les acteurs pantins se ressemblent; je noterai, pour mémoire, les spectacles folkloriques qui sont les plus intéressants. Quoi qu'il en soit, le populaire français estime que ces extravagances sont d'un prix élevé et que de telles dépenses seraient plus utiles pour l'instruction publique, la santé publique, la construction d'habitations et autres, ainsi que l'amélioration de la situation d'un grand nombre d'habitants de France.

Cela étant, je ne crois pas utile d'allonger et commenter les récits de tels événements; d'autres me

(Suite en page 8.)

Nouveau déménagement... Quand le prochain ?

COMMENTAIRES

DIA TRAS DIA

Libros sobre España

DEBEMOS excusarnos ante autores y lectores del retardo con que comentamos algunos libros que hemos recibido hace ya tiempo. Las exigencias de la actualidad o las solicitaciones de otros temas, que estimábamos debían ser tratados, de una parte; por otra, la imposibilidad de dedicar unas horas a la lectura de textos que no pueden ser comentados, sin ser leídos, son los motivos principales de este retardo, que lamentamos.

Pero como el tema de España es de actualidad permanente; como la bibliografía del mismo cada día se alarga y se hace más compleja y más completa, el lector nada habrá perdido con ello.

Queremos referirnos hoy a dos libros, publicados a principios del año en curso o finales del pasado. El primero, de Herbert Rutledge Southworth, es actualizado de nuevo por su reciente traducción al francés.

Ambos, pertenecen a la empresa editorial «Ruedo Ibérico», que tantas obras viene publicando en torno a la guerra y la revolución en España.

Este que deseamos comentar ahora, es «El mito de la cruzada de Franco». Tomando como base el desmenuzamiento polémico de la obra de Rafael Calvo Serer, ««La literatura universal sobre la guerra de España», Southworth reduce a cero, en realidad, todos los mitos de la cruzada franquista, desde el levantado sobre los famosos documentos apócrifos de Loveday, según los cuales existían las pruebas del célebre complot comunista para apoderarse de España, para evitar lo cual se produjo la sublevación franquista, hasta el de la muerte corneliana del hijo de Moscardó, ejecutado por los «rojos» después de una conversación telefónica con su padre, nuevo Guzmán el Bueno, según los exégetas del franquismo.

Hemos de agradecer al señor Southworth el cuidado, la objetividad, la rara honestidad aportada en sus juicios y en sus conclusiones. Es quizá uno de los pocos escritores extranjeros que no se ha perdido en el laberinto de España y que ha sabido ver con claridad a través del dédalo de testimonios, falsos o exactos, aportados a la historia, exégesis o crítica de unos hechos que no hemos tenido tiempo de narrar los que vivimos y fuimos de ello actores y testigos.

Toda la obra es una requisitoria, sobria y por ello tanto más importante, contra el franquismo, desvelando sus verdaderos móviles, no dejándose impresionar por ninguno de los slogans ya generalmente admitidos y a los que no escapan muchos de los libros escritos sobre España, tanto a favor de uno como de otro lado.

Burnett Bolloten, cuya obra es ampliamente juzgada y discutida, ha explicado en estas mismas columnas el por qué de la aparición truncada de su primer volumen, que no es más que la introducción a una obra mucho más vasta, que duerme esperando el Mecenas que aporte los fondos necesarios para ser editada... Pero Southworth, honradamente, produce, en las notas del libro, todas las cartas cruzadas entre Bolloten y su editor español, a través de las cuales la verdad aparece y ella en descargo del autor de «La Revolución española — Las izquierdas y la lucha por el Poder», publicada en España con el título «El gran engaño», cortando, mal traduciendo, invirtiendo a granel.

Southworth ha visto, como pocos, el verdadero origen de la cruzada franquista: ha sabido comprender la aleación monstruosa de intereses y de fuerzas económicas y políticas, que, después de la revolución de Asturias, se pusieron en marcha para estrangular, antes de que pudiese coordinarse, el movimiento social y obrero en España, el que, tomando conciencia de sus fuerzas y uniéndolas, amenazaba terminar con las oligarquías tradicionales. Hemos de agradecérselo profundamente, porque, -percibir esto, es denunciar al mundo, realmente, «el mito de la cruzada de Franco».

Y las palabras con que termina el capítulo 13, «La leyenda negra ennegrecida», son de una verdad aplastante, que nada ni nadie podrá desmentir: «Felipe II fué un santo comparado con Francisco Franco; la Inquisición fué un inocente pasatiempo, comparada con las sistemáticas matanzas que llevaron a cabo oficiales y soldados de la cruzada franquista y, finalmente, ni un solo conquistador español trató a los nativos americanos con la crueldad y el odio organizado que el ejército y la Iglesia emplean contra los españoles para redimir a su patria del pecado del liberalismo».

—◆—

También editado por Ruedo Ibérico, se publicó a primeros de año «España hoy», voluminoso libro, que es la mejor y más importante cronología de los hechos acontecidos en España o en relación con España desde 1943 hasta 1963.

En esta obra, Ignacio Fernández de Castro y José Martínez, han reunido un número impresionante de textos, de grabados, de planchas fotográficas, a través de los cuales lo que ha sido y es la lucha del pueblo español contra la dictadura, desde casi el mismo día en que terminó la guerra civil, con el triunfo de los franquistas, hasta hoy, se evidencian y han de producir una impresión extraordinaria

Porque no creemos que ningún otro país, caído bajo la bota militar, clerical y política de las derechas, se haya batido como se ha batido España y como se está batiendo desde todos los frentes: el de las masas, el de los actos individuales, el de la acción intelectual, por medio de la pluma y los gestos de oposición de escritores prestigiosos.

Pueden percibirse ciertas simpatías hacia un grupo determinado; pero cabe apreciar un esfuerzo de objetividad, raro en esta clase de trabajos.

En todo caso, nada existe, en materia de recopilación de documentos y de testimonios varios, de tanto volumen, minuciosidad e importancia. El trabajo realizado por Ignacio Fernández de Castro y por José Martínez es digno de admiración... Esperamos que no habrá terminado, como no ha terminado la lucha por la libertad en España y el desesperado combate contra las fuerzas políticas y económicas que, hoy como ayer, sostienen la dictadura.

Federica MONTSENY

—◆—

OTROS LIBROS RECIBIDOS Y DE LOS QUE NOS OCUPAREMOS MAS ADELANTE :

« Les frères Reclus : Du protestantisme à l'anarchisme ». — « Editions des Amis de Reclus », Paris, 194.

«Los anarquistas en la crisis política española», de José Peirats. — Editorial Alfa, Buenos Aires, 1964.

« The Anarchists », del profesor James Joll - Eyre & Spottiswoode, London, 1964.

Dia de la raza... catôlica

Ha pasado un 12 de Octubre más, y, naturalmente, el « día de la raza » ha sido la comidilla de los estúpidos y de los malvados. ¡ Oh, la raza !Por nuestra parte no vemos otra cosa que hombres y mujeres, buenos o malos por todas partes. La diferencia de ellos sólo se halla en sus cualidades intrínsecas, no importa al pueblo que pertenezcan o del cual puedan proceder. Por lo demás el cruce sanguíneo ha sido tan intenso a través del planeta que para encontrar un ser humano sin gota de este cruce habría que buscarlo —y sin esperanzas—, con la lámpara de Diógenes, el cual, entre paréntesis, se consideraba « ciudadano del mundo », como, por lo demás hicieron todos los sabios que en el mundo han sido.

Tenemos un alto y claro concepto del humano valor. Por eso no podemos sentir contra nuestros semejantes el odio que destilan los racistas.

Uno de los pueblos que más han sufrido las consecuencias del odio racista ha sido el judío. Por eso lo tomaremos de base para nuestra exposición.

De acuerdo con la teoría racista, el judío es sinónimo de mercader o de lo que es más criminal, de reo por haber derramado la sangre del mitológico Jesús de Nazaret. Para los racistas que así sienten, entre sus filas no existió un Juan March, ni existe un Franco, de igual manera que entre los judíos los Einstein y los Nicolai son fantasmas. Para ellos solo cuenta el cuarto de los hijos de Jacob o la antipática figura de Poncio Pilatos. De acuerdo con ello, la masacre de judíos es una consecuencia y la admiración y respeto por los dos entes citados en primer término también.

Cabe agregar que si Kaifás era gran sacerdote —especie de papa— en los tiempos bíblicos de Jeschoua Nazareth, Pio XII fué primer jerarca del catolicismo en nuestro tiempo. y, ¿cuàntos Cristos habràn pagado con su sangre por su culpa?

Eso de la famosa frase que el ritual de aquellos días imponía : « Caiga la sangre del Rabbí sobre nosotros y sobre nuestros hijos », pudo haber sido pronunciada, en efecto, por los sacerdotes, los escribas, los ancianos de Israel, el principe del Sinhedrio y Hakan, pero ningún desheredado de aquellos días tuvo nada que ver con ello, del mismo modo que los esclavos del salario de hoy, nada tienen que ver con la sangre vertida en aras de los traficantes de la guerra, amparados por la sombra de la cruz vaticana y otras malas sombras.

El dia de la raza se celebra con bombos y platillos por los enfermos de racismo. Se consideran únicos y superiores a todo, como la famosa « única y sola España » de los cruzados de 1936. ¿Como es posible —nos preguntamos—. ¿Como es posible que a estas alturas nos olvidemos de toda la sangre derramada por el nazismo, el fascismo y otros « ismos » en nombre de « bellos ideales », pero en realidad a causa del odio racista? Y seguimos con las razas.

Se continúa machacando el episodio de la higuera y el pozo de Samuel Beli-Beth, quien bien pudo negarle un vaso de agua el Nazareno que caminaba por la calle de la Amargura. Pero si fueramos a dejar constancia de los egoistas pertenecientes al género humano que han emupjado y pisoteado al Hombre caído que clamaba solidaridad ante sus opulentas puertas doradas... tendríamos necesidad de mil páginas y en ellas no cabrían los individuos pertenecientes a las mil y una « razas » que siguieron el ejemplo del supuesto Samuel. Igualmente tenemos a la vista de todos los días la negación del permiso de reposo ante las puertas de los poderosos y la negación a « llevar la cruz que las fuerzas me abandonan », clamor que sale de todos los labios proletarios dia tras dia sin que ningùn poderoso la escuche sino es para machacar los labios doloridos que pronuncian tantas quejas. Y si aquel anatema del Galileo : « Tres favores te he pedido, a los tres, negándome, me has dicho : ¡Anda! Pues bien, Samuel, yo, pronto descansaré, pero tú andarás sin cesar hasta que yo vuelva. Serás inmortal, pero esa inmortalidad serà tu mayor castigo. Maldito como tu patria, vagaràs por el mundo hasta el dia del juicio final », pudiese hacerse realidad hoy día, si existiese un Dios capaz de hacer que se cumpliera en las personas de todos los individuos de todas las supuestas razas, de la humanidad en suma, no habría un Juan, un Pedro ni un Diego que no marchase « errante » por los difíciles caminos del planeta. Y por cierto que los católicos, con todas sus ínfulas caritativas, tan excelentemente representadas por sistemas como el que actualmente impera en la Península Ibérica, no serían de los últimos en haber emprendido la marcha sin fin, sin concierto y sin rumbo, errando como condenados por todos los lugares. De ser cierta la leyenda del « crucificado », ¿es posible que gentes sin conciencia puedan aún persistir en su negro intento de condenar a todo un conglomerado humano por el simple hecho de que del mismo proceda el Samuel de marras? Qué crimen-más absurdo! ¿De manera que los inocentes niños y mujeres quemados por el nazismo están bien muertos? ¿De manera que aquellos racistas son dignos de aplauso? Posiblemente eso le pareciera bien a un jerarca cualquiera de la Iglesia— y de todas las iglesias—, pero lo que es a un ser humano que se precie, sólo le parecerá complicidad con el más horrendo de los crímenes salvajes. Pero el « día de la Raza » se sigue celebrando con bombos y platillos allí donde los racistas aún no han perdido las nefastas posiciones alcanzadas a través de los tiempos. ¡y por qué medios innombrables!

« ¡Son tan malos! ¡Son tan perversos!, los que no pertenecen a nuestra comunidad racial »... Y con tales « pensamientos » la estupidez y la maldad se quedan muy ufanas y satisfechas, porque no obstante lo que en realidad son, se consideran siempre los mejores, los verdaderos salvadores, guías del mundo, en fin, especie de Nazarenos modernistas.

COSME PAULES

(A suivre.)

Lettre ouverte à M. Georges ROUX

(Suite de la page 1)

trouvé une solution : Dietrich von Niehein, évêque allemand au quatorzième siècle, écrit : « Lorsque l'Eglise est menacée, elle est dispensée des commandements de la morale. L'unité comme le but sanctifie tous les moyens, l'astuce, la traîtrise, la violence, la simonie, l'emprisonnement et la mort. Car tout ordre existe pour les fins de la communauté et l'individu doit être sacrifié au bien général. » Mais accordez-moi que le bien général peut ne pas être celui de l'Eglise : il ne l'a jamais été; l'Eglise n'a jamais été que le champion conservateur, l'ennemi du progrès, l'ami du plus fort et du plus riche. En Espagne, elle n'a pas failli à cette règle, et elle a avec les fascistes, non seulement espagnols, mais aussi allemands et italiens (et ceux-là vous les avez oubliés, vous), combattu le peuple espagnol avec « l'astuce, la traitrise et la violence » que prêchait von Niehein, digne ancêtre des nazis. L'Eglise a donné la violence et elle l'a reçu : qu'elle ne s'en plaigne pas, car elle s'est vengée par de terribles répressions.

Je ne veux pas m'attarder plus longtemps sur les crimes commis par ceux que vous voulez faire passer pour des martyrs, sans l'avouer à haute voix. Vous les connaissez aussi bien que moi, mais vous n'en parlez pas : vous ne voulez parler que des actes de ceux que vous appelez avec mépris « révolutionnaires », alors qu'eux ne faisaient que se défendre, parce qu'on voulait par la force les empêcher d'aller de l'avant. Vous n'avez pas le droit de les discréditer ainsi aux yeux des Français. Vous n'en avez pas le droit : ils sont trop au-dessus de vous par leur courage, leur sacrifice et leur idéal.

Vous voulez, Monsieur, que les peuples tirent une leçon de la guerre d'Espagne : faites-nous confiance, nous faisons tout pour cela. Mais cette leçon est celle de la vérité que vous voulez cacher par votre « objectivité » : celle que l'Espagne a montrée, et que la guerre mondiale a prouvée. Le fascisme est l'ennemi de l'homme. Pourquoi vouloir le faire oublier avec vos enquêtes « objectives » où l'on ne voit que trop vers où va votre sympathie ? Pourquoi traiter de la même manière, avec les mêmes mots, les fascistes et les républicains ? Pour vous, il n'y a pas de différence. D'ailleurs, comment la connaîtriez-vous, vous ne connaissez pas les démocrates espagnols. Moi je les connais, moi je sais qui ils sont et je suis fier d'être avec eux, car mon père est un de ceux qui dut quitter sa maison pour défendre sa vie, son foyer, et ce en quoi il croyait. Vous, vous n'osez même pas avouer votre sympathie pour les franquistes. Vous me montrez dans votre enquête ces nationalistes : sur votre photo, ils sont à genoux dans Tarragone, assistant à une messe en plein air, le fusil à la main. Que leur dit le prêtre qu'ils semblent écouter ? Ils ne peuvent le comprendre puisqu'il parle latin, et pas un trait de leur visage ne bouge. Ils ne sont pas humains. Maintenant je vais, moi, vous montrer un homme très différent : c'est une des séquences du film « Mourir à Madrid » — vous pourrez le voir vous-même — c'est un meeting monstre, la foule boit avec avidité les paroles de l'orateur, tantôt elle frémit, tantôt elle rit, mais toujours elle vit; l'homme qui parle emploie les mêmes mots qu'eux, sa voix leur apporte l'espoir : ils lutteront pour que cet espoir ne soit pas qu'un mirage. Un pauvre paysan, au milieu de la foule, écoute, émerveillé : ses fils parleront comme cet homme qu'il écoute, ils iront dans une école où on ne leur apprendra pas qu'à prier, ils connaîtront autre chose que la misère qui a hanté sa vie à lui; son visage ruisselle de larmes : quoi de plus humain que de pleurer. Vous, vous n'avez jamais pleuré de joie et d'espoir comme cet homme, voilà pourquoi vous ne l'avez pas compris.

ANTONIO MATA

Gotas de miel y ajenjo

Aldoux Huxley — quien falleció hace poco — expresa en un prólogo que añadió a un libro suyo escrito antes de la Segunda guerra mundial: «Un mundo feliz». Nos dice que no se arrepiente de ese libro de su juventud, con su alternativa, doblemente condenatoria de la orientación social. Pero, de haberlo escrito hoy, ya en edad madura, le hubiese dado otra alternativa más, de progreso y superación, basada en una comunidad donde «la economía sería descentralista y al estilo de Enrique Jorge, y la política kropotkiniana y cooperativista».

◆

Aquí, en Uruguay, el 19 de julio hubo un acto-conferencia y cine, rememorando la gesta rebelde del pueblo español. Organizó: F.O.R.U. y «Voluntad». Ausencia de los exilados españoles. Ya no recuerdan, ni viven, el drama. Y, sin embargo, todo un éxito.

◆

Vivir es luchar. Es pelea contra el obstáculo, y ascensión.

◆

Mis problemas: enfermedad y otros adversos eventos, se van en cadena, unos tras de los otros. No dejan mayor huella. Ni muerden hondo. No hay por qué preocuparse: es movimiento, como la vida, cambio sucesivo de luces y sombras.

J. TATO LORENZO

REPORTAGES

Actualidades latino-americanas : DE GAULLE EN SUR AMERICA

Sin ninguna duda, el paso del Presidente de Francia resultó el acontecimiento más grande que hombre alguno haya producido en este continente desde hace muchos años. Tres factores principales contribuyeron a ello:

1) La fama y simpatía de estos pueblos hacia Francia.
2) Los deseos de liberarse del hambre, la ignorancia y el atraso.
3) La hostilidad hacia la explotación e ingerencias yanquis.

No obstante la lluvia torrencial, que se prolongó sin interrupción durante tres días, el recibimiento fué apoteósico, habiendo podido contemplarse un caso único producido por cientos de miles de paraguas de los más variados colores en todo un trayecto de unos 15 kilómetros. Adjuntamos una de las fotografías de tan espectacular como inesperado acontecimiento.

MISION CUMPLIDA

Tal como había consultado y anunciado con anterioridad al Consejo de Redacción y Dirección de «ESPOIR», he podido cumplir con total éxito el objetivo propuesto.

Ello no era otro que hacer escuchar al general Charles de Gaulle, personalmente, la voz, la palabra de los ex-combatientes y exilados antifranquistas desplazados ahora en estas lejanas tierras. No me fué difícil cumplir lo prometido. La documentación que poseo me facilitó el trabajo.

En el segundo contacto con el general, realizado en los salones del Club Uruguay, pude, con total normalidad, mientras duró un prolongado apretón de manos, manifestarle, en francés, el siguiente pedido:

— **Monsieur le Président de la République Française. Général Charles de Gaulle : Au nom des combattants de la Résistance, je vous prie de ne plus commercer avec le régime nazi-franquiste.**

« D'autre part, je vous supplie de montrer la plus haute considération envers les exilés espagnols résidant en France.

« Merci beaucoup, illustre général. France oui ! Yankees non !

Me escuchó con la mayor corrección y sonriente, al tiempo que exclamaba repetidas veces : **« Oui, oui, c'est ça, c'est ça».**

Para mayor seguridad y por aquello de: «las palabras las lleva el viento» entregué de inmediato una carta a su nombre a uno de los ministros que le acompañaban, con la copia exacta de lo manifestado.

Esperemos que, por lo menos la segunda parte del pedido, surta algún efecto. De ser así, ello pagaría con creces el tremendo aguacero que soporté, junto a él, en el aeropuerto. En todo caso, me cabe la satisfaction de haberle recordado, amigablemente, que aquí, como en todo el mundo, conocemos la situación de nuestros compañeros en Francia. En fin, compañeros: **Misión cumplida.**

⁂

LO QUE DIJO POR AQUI DE GAULLE

Es este, desde luego, un tema muy explotado por toda la Prensa. Poco se puede decir que no esté ya dicho. Sin embargo estimo interesante señalar, en brevísimos extractos, algo de lo más saliente manifestado por De Gaulle.

En COLOMBIA, dijo: «Independencia en un mundo del que deben desaparecer toda presión y toda hegemonía». Nótese el contraste evidente: De Gaulle habla de independencia, sin hegemonías y los yanquis ejercen su hegemonía y determinan la dependencia.

En PERU manifestó: «...los peruanos deben conquistar el Perú». ¿De quién han de conquistarlo, sino de los monopolios americanos? Allí mismo, en Lima, dijo: «Francia cooperará a la liberación de los hombres y en la liberación del hambre, de la miseria, de la ignorancia y de la tiranía que pesa sobre Latinoamérica». ¿Quién causa el hambre y provoca la ignorancia, sino Norteamérica?

En BOLIVIA dijo: «Todas las naciones altamente desarrolladas deben ayudar a Latinoamérica en ese camino, pero con respeto y sin inmiscuirse en las cuestiones internas de los Estados». ¿Cuál es la potencia que interviene y se inmiscuye en los asuntos internos de Latinoamérica?

En BOGOTA dijo: «...solo nosotros podemos representar totalmente los ideales de libertad, de fraternidad y de dignidad de los hombres». Todo el mundo entendió lo que De Gaulle dijo.

En URUGUAY: «...estoy seguro que en el mundo del porvenir veremos la situación de la misma manera y juntos crearemos un mundo libre y humano». «Vuestro ideal es el nuestro: independencia, libertad, progreso. Es lo que los franceses hemos querido siempre para nosotros y para los demás. Por esta causa debemos unirnos en el mundo entero. Constituir y dar a conocer un vasto grupo de naciones lúcidas y resueltas a disputar el gran combate contra la miseria y el hambre». «Que América latina haga valer su destino propio». En una declaración conjunta de los dos gobiernos se dice: «Uruguay y Francia se comprometen a luchar por una auténtica liberación del hombre en Latinoamérica».

En ARGENTINA: «De Gaulle se sintió muy molesto porque en Argentina sufrió un verdadero «secuestro» para que no pudiera hablar con los dirigentes obreros y con los represenatntes estudiantiles. El grito de batalla fué: **«De Gaulle-Perón, tercera posición».** Los incidentes fueron provocados intencionadamente por la policía».

Se sobreentiende que los textos citados me eximen de comentarios. Me limito a recogerlos y transmitirlos. Esta posición es la que mantendré en los importantísimos comentarios que siguen. Unos son compartidos; otros no.

OPINIONES DE LOS MAS DESTACADOS HOMBRES, ORGANIZACIONES, PARTIDOS Y GRUPOS DE URUGUAY Y AMERICA.

Escritor Hiber Conteris: «Los franceses tienen que sentirse identificados con nuestra causa, y cualquier cosa que se llame revolución, hay que suponerlo, está dentro de su más genuina tradición». «Francia podría ayudarnos a salir de la órbita del dólar y estimular nuestra producción para superar los factores de nuestro subdesarrollo.»

Actor Alberto Candeau: «...la intención del general De Gaulle es muy clara y puede ser benéfica para estos países. En suma, es una cuestión provechosa y práctica para nuestro país.»

Diputado comunista Luis Masserra: «...el viaje de De Gaulle está motivado por el afán expansionista del gran capital monopolista francés y por su rivalidad hacia otras potencias imperialistas, en particular EE.UU.»

Sin que esto sea comentario, queremos resaltar al lector que Masserra habla como si el bloque ruso no fuera una de las potencias rivales de la nueva política francesa.

Profesor y ex-diputado socialista Vivián Trías: «...La política de De Gaulle es reaccionaria en Francia, pero en Latinoamérica nutre la lucha anti-imperialista, perjudica al imperio norteamericano y, por tanto, es útil a los pueblos.»

C.N.T. de España en el Uruguay: «...nosotros afirmamos que la amistad de De Gaulle con Franco no es un hecho aislado». «Es una política que agrada a Franco por lo que tiene de tradicional». «El régimen con que sueña el general De Gaulle no es otro que el de un «Estado fuerte», según su expresión favorita, de corte totalitario, en el que el pueblo permita que todos los problemas mayores se resuelvan sin su participación, a cambio, si es posible, de unas migajas de bienestar. Por eso fué la esperanza de los militares de Argelia, los futuros organizadores de la O.A.S., que compitieron en bestialidad con el nazismo». «Unicamente la perspectiva de su alianza potencial contra el imperialismo yanqui puede explicar que se olviden o soslayen esas realidades». «Esa rivalidad de intereses no puede absolver al amigo de Franco». «Todos los homenajes que se le rindan contribuirán así en cierta medida, a reforzar a un régimen que se aferra al pasado».

Doctor, escritor y periodista Carlos Quijano: «Una América latina capitalista es además de anacrónica, inconcebible e imposible. De la misma manera que lo es, así lo creemos, una América latina comunista». «Para esta tarea de encontrarnos, de liberarnos y de hacernos, es que todos los aportes nos son necesarios y pueden sernos útiles. Para dejar de ser tierras y almas de otros, para escapar al dilema Washington-Moscú, dilema superado que no se compadece de los hechos». «En esa nuestra dura tarea, que sólo nosotros podemos cumplir, puede Europa ayudarnos. Puede Francia sobre todo, ayudarnos. Y torpes seríamos, más que torpes, suicidas, si rechazáramos la mano que se nos tiende. No se trata de cambiar de amos. Se trata de encontrar para la despiadada lucha en que estamos comprometidos, puntos de apoyo». «No es posible, ni sería prudente, ni nos corresponde, exponer todas las directivas de la política del general De Gaulle. Parte de esas directivas refieren a temas internos que nos está vedado analizar. Parte a problemas y soluciones que nos son ajenos. Es necesario, en cambio, mostrar aquellas que guardan relación con América latina y el tercer mundo en general».

El doctor Quijano se refiere a continuación a la conferencia de prensa de abril 1961 dando algunos pasajes de De Gaulle que dicen «Desde Brazzaville, no he cesado de afirmar que las poblaciones que dependían de nosotros, debían poder disponer de ellas mismas. En 1941, acordé la independencia a los Estados, puestos bajo mandato, de Siria y del Líbano. En 1945 dí el derecho al voto a todos los africanos, incluídos los musulmanes argelinos. En 1947, aprobé el estatuto argelino que, si se hubiera aplicado, habría en realidad conducido a la institución progresiva de un Estado argelino asociado a Francia. Dí en esa época consentimiento a lo que puso término a los tratados de protectorado que concernían a Túnez y Marruecos. En 1958, habiendo retomado los asuntos en mis manos, con mi gobierno creé la Comunidad y, a continuación, reconocí la independencia de los jóvenes Estados del Africa negra y de Madagascar. No habiendo vuelto a tiempo para reprimir la insurrección argelina, desde mi regreso, propuse a sus jefes la paz de los bravos y entablar conversaciones políticas. En 1959 proclamé el derecho de las poblaciones argelinas a la autodeterminación, y la voluntad de Francia de aceptar la solución, cualquiera fuese, el resultado. En 1960, afirmé repetidas veces que Argelia sería argelina, evoqué el nacimiento de su futura república y renové nuestros ofrecimientos de diálogo. No fué por nuestra culpa que los acuerdos de Melun no tuvieron consecuencia. Al mismo tiempo, quebré los complots que querían forzarme a sostener la integración. En 1961, pedí al pueblo francés me diera su aprobación, lo que hizo por medio de un referendum masivo, y de nuevo invité a los hombres de la rebelión a entrar en tratos con nuestros representantes. Y también durante estos tres años, yo mismo y mi gobierno no hemos cesado de tratar de provocar en Argelia, cuadros musulmanes, para que los mismos musulmanes tomen en sus manos los asuntos locales, mientras esperamos puedan llevarlos al plano del gobierno. En definitiva, ¿qué es esto? Es la descolonización».

El doctor Quijano se refiere después a la posición de De Gaulle respecto a América latina extendiéndose en sabrosas consideraciones. Nosotros extractamos de la última parte lo siguiente: «Por cierto que la rivalidad entre el campo totalitario y el de la libertad, así como de las ambiciones nacionales que actúan bajo la cubierta de las ideologías no dejan de provocar, en esta inmensa mutación, ebulliciones de todos los órdenes. Pero, sea como sea, dos mil millones de hombres aspiran hoy al progreso, al bienestar y a la dignidad.»

Corresponsal de ESPOIR en el Uruguay.
Montevideo, octubre 1964.

● **(Continuará.)**

Zanzibar ó la República de Tanzán

En la revolución zanzibareña, el pueblo árabe no tuvo pito que tocar, y así sigue. Antes mandaban allí los ingleses que tenian la Isla como uno más de sus dominios, dedicando la tierra a la cultivación de esparto, cáñamo, y yute, para la confección de cuerdas. De allí, Kenya y Tanganyka, llegaban durante la pasada guerra a Inglaterra, los barcos cargados con los productos indicados, sin manufaturar. Los nativos les tenian completamente sin cuidado, dejando a los señores feudales — sus colaboradores — disponer a su antojo de vidas y haciendas. Más del 75 % de los nativos son analfabetos, y con la ignorancia de este pueblo jugaban las dos partes.

De la importancia estratégica y geográfica de la pequeña Isla, nadie se habia dado cuenta, y fueron los yanquis quienes lo vieron en la pos-guerra, instalando allí unas estaciones de observación y de experimentación nucleares. A los pocos dias de la revolución, el gobierno zanzibareño que preside Karume, se las hizo desmontar y marchar, con la música a otra parte. Incidente que los yanquis no les perdonaron nunca.

A los rusos no les pasó desapercibida la fuerza que tendria la Isla de Zanzibar en sus manos, o en las manos de satélites suyos, y pusieron en juego sus « artes », que bajo la dirección del Kremlin, confiaron a los alemanes del Este, guardándoles las espaldas la China de Mao-Tse. Todo bien preparado y con los ingleses durmiendo a la barto'a, o dedicados a la fomentación de árboles del Clavo y palmeras de Cocos, los comunistas dieron el golpe bien seguros del éxito. Lo demuestra que solamente 24 horas duró la revuelta. Y los « revolucionarios » en nombre de un « Partido Nacionalista Unico », se apoderaron del poder que retienen en sus manos, dueños de todos los resortes, preponderando en las direcciones los comunistas, ya sean chinos, alemanes, cubanos o árabes, que decretaron la vuelta a la vida normal de la Isla, después de las 24 horas que hemos indicado más arriba. Hoy en Zanzibar nadie se mueve; pueden disponer de un automóvil solamente los ministros y sus dependientes. El resto de la población, nativos o extranjeros, han de andar o ir en bicicleta a sus quehaceres.

DAR-ES-SALAM. Septiembre.— A todos los ministros de Zanzibar, se les ha concedido grandes poderes para confiscar toda la propiedad. Esta orden ha sido anunciada públicamente en la gaceta hoy. Y el decreto, fué acordado hace meses.

Otra de las disposiciones del gobierno de Karume es, no aceptar la ayuda de ningún país, si no es « gratis y desinteresada ». Pero, como el que regala, bien vende, y el que recibe lo entiende, ya tenemos a los alemanes del Este que han enviado a Zanzibar unas Chavolas prefabricadas « completamente gratis ». La fotografia, ya instaladas, la ha publicado un periódico diario del Este de Alemania, que, como todos sabemos es satélite de Rusia. Además, el amigo de confianza y consejero de Karume y de Nyereres, es un joven alemán del Este, llamado Herr Guenther Fritsch.

En la guerra civil española, 1936-1939, Rusia ayudó a los republicanos con un desinterés poco común. Y, cuando el puebla que luchaba en los frentes y producia en la retaguardia se dió cuenta, el Doctor Don Juan Negrín, Presidente del Gobierno Republicano, y de filiación socialista, habia entregado al señor Stalin el oro que como reservas de crédito, habia en el Banco de España en Madrid, que no era un grano de anis.

EL ANARQUISTA DE NOTTING HILL GATE

Como todas las modas estúpidas existe hoy una que consiste en llamarse anarquista, para justificar cualquier extravagancia, o hablar de anarquia sin saber ni a que huele. A un ministro del actual gobierno de Zanzibar que trabajó en Londres en una estafeta de correos de Paddington, cuando se supo en Londres la noticia de la revolución zanzibareña, « The Observer », periódico del domingo y conservador, le hizo un reportage con foto y todo, denominándole : « El anarquista de Notting Hill Gate », porque según él, habló un par de veces con alguno de esos modernistas de pelo largo, que se llaman anarquistas. El oficinista de correos dijo que tenia muchas « simpatias » por el « ideal » ácrata. Hace unos dias que, el mismo periódico, hizo unas manifestaciones, al parecer del abogado laborista que fué a España para presenciar el juicio de Christie, que los anarquistas españoles le tenemos que agradecer. El testigo presencial en el juicio de Christie dijo : « Los anarquistas ing'eses son pacifistas y antimilitaristas, y no tienen ninguna relación ni contactos con los anarquistas españoles refugiados en Inglaterra ». Menos mal que en el Partido Laborista inglés existen personas que

(Suite en page 7.)

ECHOS . . . DE PRESSE

Suite de la page 8.)

gique protestation et une délégation composée de leurs représentants s'est rendue, hier après-midi, à la préfecture et au service de la main-d'œuvre.

Pour mieux confirmer une partie de la responsabilité de la récession attribuée aux maîtres de l'heure et aux chefs d'industrie, voici une documentation tirée du « Canard enchaîne » du 16 septembre 1964 :

LES PLUS DOUX AVEUX

Les syndicats et les citoyens à l'âme sensible s'émeuvent de ces réductions d'horaire dans l'automobile, du chômage qui s'étend ici et là, dans le textile, les chantiers navals, etc...

Erreur, bonnes gens. C'est au contraire la preuve que tout va bien. Même que c'est l'hebdo économique « Entreprise », fort bien avec le Pouvoir, qui explique pourquoi le 12 septembre :

— « Faut-il s'alarmer de tous ces signes ? Non, dans la mesure où, encore une fois, la baisse de régime est voulue... Il fallait — dans l'optique des Pouvoirs publics — réduire les tensions sur le marché du travail pour réduire la pression sur les salaires... Les signes d'une certaine souplesse de l'emploi apparaissent : les demandes d'emploi provenant des jeunes sont toujours satisfaites, celles des femmes et des hommes mûrs le sont moins. Pour peu que le mouvement se confirme, le but recherché sera atteint. »

En un mot : le gouvernement organise le chômage. L'année sociale zuénère bat son plein !

(A suivre.) **E. BRUNET.**

COLLABORATION

Actualidad

MANIOBRAS MILITARES

TODA la Prensa francesa se ha ocupado de la tragedia ocurrida en los Pirineos, en la región de Larrau, donde un grupo de infortunados soldados españoles, enviados de maniobras por las montañas pirenaicas, sin equipamiento de invierno, han sido sorprendidos por la nieve, muriendo cuatro de frío y debiendo ser amputados los pies helados de otros más, cuyo número no se conoce todavía.

Setenta y dos hombres en total, lanzados a una operación de prácticas de montaña, vestidos con trajes estivales, cuando el termómetro había ya bajado bajo cero en la región en la que se efectuaban las maniobras. Algo inimaginable, y que dice, bien a las claras, cuál es el aprecio que en España se tiene a la vida humana... cuando la vida es la de un simple soldado: el valor de la existencia sólo cuenta a partir de capitán.

Las madres españolas pueden sentirse satisfechas del hermoso régimen que gobierna España. Porque, por si no fuera bastante las condiciones inhumanas con que se ha lanzado a la muerte a esos muchachos, cuando se supo que habían quedado bloqueados por la nieve, las autoridades fronterizas españolas no hicieron lo más mínimo para socorrerlos. Y tuvo que ser la gendarmería francesa y grupos benévolos de montañeses, los que se precipitaran en socorro de los soldados. La Guardia civil sirve para perseguir obreros, matar résistentes que intenten franquear la frontera. Se concentra para asesinar los Sabater o los Vila Capdevila; pero no mueve un pie, cuando de salvar vidas humanas se trata.

Balance de las maniobras militares de montaña en el Pirineo: por el momento cuatro muertos declarados; varios lisiados, conocidos también. ¿Responsabilidades? Dirán que no se pueden pedir al termómetro, aunque sí pueden y deben pedirse a los jefes militares que ninguna precaución toman para proteger de todas las eventualidades a los hombres cuya seguridad depende de sus previsiones.

Ya en el plan de hablar de maniobras militares, otras, en España también, han tenido final trágico: las efectuadas por las fuerzas navales americanas que, en la ocupada península ibérica, debían efectuar un simulacro de desembarco por el aire.

Veinte y cinco mil «marines» americanos han tomado parte en esa comedia bélica, que no tiene otro objetivo que demostrar al contribuyente americano que los dólares que se dan a España y a Franco tienen alguna utilidad. Y, en este caso también, unos cuantos hijos de madres americanas han pagado con la vida este juego que sólo lo es para los jefes militares que contemplan con anteojos los talcs simulacros. Dos helicópteros han chocado y se han incendado, pereciendo todos los ocupantes de ambos.

Unos cuantos soldados más, muertos en esas maniobras en tiempo de paz, preparando la guerra futura o representando la comedia que sirve de justificación a los que tienen por oficio organizar matanzas de sus semejantes y que, para hacerlo bien, cuando llegue el caso, han de hacer muchos ensayos en los que, como en la guerra de verdad, son los soldados, y no los generales, los que mueren.

He aquí cómo la tierra española está sirviendo de terreno de ejercicio a las fuerzas de la O.T.A.N., apesar de la especial situación de la España franquista vis a vis de ella. Pero es que ningún país es tan propicio a servir de criada para todo como la Insula Barataria que gobierna Franco. Ningún país se vende y se prostituye como la desdichada España, caída entre las garras de quienes jamás han sentido escrúpulo alguno para ofrecerla al mejor postor, permitiendo que en ella se ensayen todas las armas... Aún no la han hecho servir como zona de explosiones atómicas, pero todo se andará. Si no son los americanos, serán los franceses o los alemanes los que pedirán — pagando — y obtendrán — à cambio de dinero — que se envenene la atmósfera española con emanaciones radioactivas. Mientras las explosiones se produzcan bastante lejos de El Pardo, ¿qué le importará a Franco que millares de campesinos andaluces, castellanos o extremeños se expongan a todas las terribles consecuencias del manejo de la energía nuclear, que hoy ya se está manipulando en España, a cuenta del gobierno francés, «para aplicaciones pacíficas». Las bélicas vendrán luego.

El malestar, el descontento, la rabia contenida, que todo esto produce en la masa española, es difícil calibrarlos. Pero lo evidente es que el hombre de la calle, que puede haber soportado la dictadura como mal irremediable, en el momento en que vé perfilarse las múltiples manifestaciones de una enfermedad cada día más peligrosa, empieza a buscar seriamente remedio al mal, hasta hoy soportado con más o menos resignación colectiva. Ya no le parece tan inevitable la continuidad del franquismo. Y busca, dispuesto a encontrarlo, el remedio, heroico o no, que pueda acabar con la dictadura y con cuanto ella comporta de compromisos, monopolios, entregas y dejaciones, en las que el pueblo español ha ido perdiendo la libertad, la independencia, comprometiendo sus intereses colectivos y muy pronto la salud y la vida futura de sus hijos.

Libres opiniones

Resultado de 25 años de " concesiones "

Balance histórico

Deseando rendirnos útiles a la C.N.T., en particular y a la emigración en general, procurando siempre tener en cuenta la realidad histórica acontecida en nuestro país en los últimos 25 años, buceamos sin cesar cuantos libros o escritos tratan de lo que hemos dado en llamar « el problema español », del cual hemos sido actores, más o menos principales, los refugiados. Es un método que nos permite colocarnos en situación de aprovechar las enseñanzas necesarias a la evitación de futuros *errores*, toda vez que los pasados no se pueden ya evitar. Para ello vamos a recoger una serie de datos históricos que, según nuestro humilde, pero respetable criterio, no dejarán de dar luz a las tinieblas en que ciertos espíritus obstinados se debaten por ceguera voluntaria o inconsciente.

En el curso mismo de los acontecimientos políticos y sociales que van a ser rememorados en este trabajo, se irá viendo la « evolución hacia atrás » que la emigración española ha ido « sufriendo ». Ello no nos impedirá hacer ciertos comentarios que creemos de gran utilidad para « alumbrar nuestra linterna ».

Refiriéndonos a la labor desarrollada por la C.N.T. en particular, los datos recogidos demuestran, a juicio nuestro, que nadie mejor que esta organización dió pruebas de un magnífico espíritu de sacrificio en aras de una « entente cordiale » que fuera susceptible de facilitar eficazmente la liberación de España. La C.N.T. hizo todo cuanto estaba a su alcance para llegar a tal fin. Sin embargo, hemos de hacer valer desde ahora mismo nuestra opinión, no desmentida por los hechos, de que mucho más lejos hubiéramos llegado sin la actitud escisionista de los partidarios de la acción política confederal. Estos compañeros cenetistas dieron la señal de partida a la política de concesiones y abandonos cuyo único resultado es la situación de total desmoralización que hoy sufrimos. Al par de estas constataciones, llegamos a la comprensión de las razones que motivaron el fracaso rotundo y sin precedentes de la emigración política española.

Hubo un momento en el exilio, equivalente à más de la mitad del tiempo que éste dura, en que la C.N.T. se vió desgajada en dos partes no solamente divergentes, sino totalmente opuestas. Hoy,, que las cosas han vuelto a un cauce que queremos creer normal y lógico, hoy, en que solo una C.N.T. conocemos, para bien de sus militantes y del pueblo trabajador español, hemos de reconocer, sin tener en cuenta nuestras pasiciones particulares del pasado, que quizás fué la escision confederal el más grande perjuicio moral y político que la causa antifascista en general haya sufrido. Es para nosotros indudable que la emigración en pleno ha acusado el duro golpe que, dirigido exclusivamente contra la C.N.T., sobre todo el pueblo español ha repercutido. A partir de la escisión cenetista dieron comienzo las claudicacione y los abandonos. Acéptese o no, la derrota confederal comenzada el 3 de mayo de 1937, fué el tiro de gracia que el fascismo internacional asestó al pueblo español, en primer lugar, y a la clase trabajadora internacional, seguidamente.

No queremos caer en la tontería de decir que « sin la C.N.T. nada se podia o se puede hacer en España ». Sin nosotros, sin la C.N.T., se podia, se puede hacer quizás mucho. Ello no quiere decir que se haya hecho ni mucho ni poco, ya que hoy, en 1964, todo está aún por hacer, y nos encontramos en peor situación que en febrero de 1939. En esta fecha, después de haber sufrido una derrota militar cuya responsabilidad no incumbe de ninguna manera a la C.N.T., nuestras fuerzas, las fuerzas del antifascismo español, estaban compuestas de gente moza, viril, plena de ilusiones y de idealismo, segura de conocer la debacle del fascismo que se había adueñado de Europa. En 1964, nuestras huestes se componen de hombres sin ilusiones, maleados por el ambiente, gastados por la vejez y la enfermedad. El exilio no ha sabido conservar una moral combatiente y heroica, sino que él ha salido la fuente del desengaño y la desesperanza, deprimido por las traiciones, si, por las traiciones de que se le ha hecho víctima.

En mayo de 1937 se quiso destruir la obra revolucionaria de la C.N.T., y sofocar para siempre el espíritu revolucionario de sus militantes de manera que su resurgir no fuera ya más posible. En el interior de la « zona republicana » ganó el fascio su más importante batalla, y cuando hablamos de « fascio », queremos decir capitalismo español e internacional. En 1964, este mismo capitalismo se aplica a consolidar las posiciones conquistadas en mayo del 37. ¿ Como ha sido posible que las conquistas conseguidas por la clase obrera, después de tantos lustros de luchas, hayan quedado sumidas en la indeferencia y el renunciamiento de los trabajadores de la era atómica ? ¿ Se ha alcanzado ya la « sociedad ideal » e igualitaria con que soñaban nuestros antepasados ? Ni mucho menos. Lo que ocurre es que la corrupción política y la degeneración de los partidarios del Estado, junto a la traición de los « dirigentes » obreros han llevado a los pueblos al borreguismo social y al nacionalismo ultramontano, que amenazan de nuevo con el fascismo, el racismo y la guerra. Y de esta situación de conformismo y renuncia no escapa tampoco el último pueblo que aún mantenia en alto la bandera de la Libertad, de la Igualdad y de la Fraternidad humanas; el pueblo español.

De concesión en concesión, de dejación en dejación, de abandono en abandono, el antifascismo español tan solo con una pequeña « liberalización » del régimen que desde hace 27 años sojuzga a nuestro pueblo, se conformaria hoy. Aquel grito de los gendarmes de Argelés, Barcarés, Saint-Cyprien, Agde y Vernet, que consistia en decir: «—Allez, allez, reculez»—, nos ha acostumbrado, sin duda, a hacer siempre marcha atrás, y asi nos vemos abocados a aceptar no importa qué con tal de que nos « liberalicen ». Y muy lejos de seguir el ejemplo de los israelitas, de los argelianos (los cuales no han olvidado las colectividades campesinas ni las socializaciones de la industria en la España « republicana ») nos preparamos a « poner la otra mejilla » en buenos « cristianos » que, parece ser, somos los españoles. Y, «—¡Bienaventurados los mansos, por que de ellos será el reino de los cielos!—».

Y ASI SE ESCRIBE LA HISTORIA

Vamos, pues, a dar algunos datos recogidos en un libro de reciente publicación a los cuales aportaremos nuestro comentario. Algunos de los hechos consignados merecen, a nuestros ojos, una atención especial, y después de haber leido el conjunto de ellos no podremos por menos de comprender las razones que han llevado al exilio al impase en que se encuentra actualmente. Pues es a todas luces evidente que, en los futuros y próximos « cambios » políticos que en España se anuncian, poca o nula será la intervención que los partidos y organizaciones exiladas tendrán, a menos que un verdadero milagro se realizara en plazo breve.

No se trata de juzgar a las personas, ya que muy pocas escapan a la responsabilidad de nuestro fracaso, sino de poner en conocimiento público unos hechos históricos incontrovertibles y probadores de nuestras faltas. Vayamos pues al grano.

1944. AGOSTO. — «Se consti-

Suite en page 7.

Renglones cabales e imparciales ilustrativos

Sobre Argelia, continente africano

— IV —

Prescindiendo de unas costumbres y tradiciones que difieren en absoluto de las nuestras, las europeas, y que no está en nuestro ánimo, hoy, el hacer comparaciones, exámenes y críticas — ya que no hacerlo no desdice en nada el objetivo que nos proponemos — dejando al margen de la rebeldía los fanatismos, dogmas y religiones, absurdas todas, herencia ancestral que sufren todos los países y razas del planeta, en Argelia, hemos podido aprender o por lo menos apreciar — como ya hemos escrito repetidas veces — que el pueblo, cuando se propone una cosa, por grande que sea, unidos, la consigue. ¿A fuerza de...? Indiscutiblemente, de mucho sacrificio.

En diferentes ocasiones — como si se hubiesen juramentado ante e Profeta Mahoma y la mano puesta sobre el Corán — pudimos escuchar de sus labios: que habiéndose ya declarado en abierta lucha armada contra el invasor, estaban dispuestos a continuarla mientras quedara uno. ¡O se exterminaba su raza o se conseguía la independencia!

No se exterminó la raza y, ¡cómo no! la independencia se consiguió.

El Estado francés, con su reconocida potencia, y con su apetencia de dominio, que data ya de muchos siglos, podía haber acabado, en pocos días, en pocas horas, con todos los rebeldes. Hasta con los pacíficos argelinos, ensayo que, con suerte, había ya efectuado en 1944 en el departamento de Constantina (Takitoun, Mausouria, Kerrata, Sétif, etc.). Podía haber arrasado todo el territorio tres veces superior al suyo. No lo hizo y de ello mucho nos alegramos. Nunca hemos sido partidarios del derramamiento de sangre y menos aún cuando responde al objetivo de entrar en posesión o guardar unas leguas de terreno indebidamente apropiadas. No lo hizo y, en exclusiva, él sabrá el por qué, aunque todo el mundo presumía no ignorarlo. Su sed de dominio no llegó al paroxismo. Pese a todo, no perdió los estribos.

Al lado de Argelia, haciendo causa común, estaban al acecho de los acontecimientos, Marruecos y Túnez, recién descolonizados e independientes, por cuyas fronteras los rebeldes eran ravituallados por los montes por caravanas muleras, repuestos en armamento y a veces con voluntarios que se sumaban a sus filas combativas. Vigilaba también el movimiento la R.A.U. (Egipto) y por último la Liga árabe (Irak, Jordania, Libán, etc.), que aguardaba en expectativa el desenlace sin duda para entrar en acción.

En síntesis y resumiendo, Francia no hizo una masacre total — como muchos «pies negros» deseaban — por no agravar más el conflicto que había tomado un carácter internacional de catastróficos resultados.

Los argelinos, los más sufridos y explotados, aquellos que no podían llevar pantalón o chaqueta, sino la compraban usada en sus «rastros»; los postergados, aquellos que sentían herido su amor propio porque no se les dejaba ostentar cargos representativos; aquella clase media sólo con ambiciones de llegar a más; en fin, sin quedar nadie al margen, después de ocho años de sacudidas personales y económicas, llegaron a conquistar, lograron alcanzar lo que se propusieran obtener: echar al invasor que hacía ciento treinta años había izado bandera en su suelo.

¿¿Tenía razón bien fundada el pueblo argelino para levantarse en armas contra sus opresores en 1954? Interrogante facilísimo de contestar: Todos los pueblos del mundo, sin distinción, cuando no son escuchados, cuando son maltratados y el opresor quiere cerrar demasiado el cerco, ahogando sus ayes y lamentos, tienen motivos sobrados para rebelarse. Y la rebelión argelina triunfó, favorecida por el propio Estado francés, quien, por conveniencias, no quiso sus efectivos, y además porque en internacional, empleando a fondo sus efectivos, y además porque en un solo haz todas las fuerzas anticolonialistas del país supieron unirse contra un enemigo que era común a todas las esferas sociales.

No fué difícil la coalición de

INTERNATIONALE

Correo halagüeño

Como piensa la juventud española

Contra la creencia generalizada de que la juventud o la nueva generación, nacida y crecida en el sombrío y oprobioso régimen francofascista que padece España, está exhausta de inquietud y conciencia social, damos a los lectores de la prensa confederal este enjundioso correo, intuído, trazado y recibido de un lugar de la España amordazada y perseguida; y que por su eclecticismo no partidista significa y refleja el sentimiento o el estado anímico de la España renovadora, antifranquista y antirreaccionaria.

«Queridos tíos y primos:

«Por el primo **X** he podido leer la carta que me envió el tío H para que me diese cuenta de que lo que yo escribo no es inútil sino que se aprovecha en beneficio de una causa. No me desagrada que así sea, porque todo va a ser poco en esta lucha planteada y replanteada. Ahora bien; antes de seguir adelante, me gustaría que quedase bien claro que de momento no me considero vinculado a ningún grupo político español en concreto, aunque lo que yo modestamente diga sea aprovechado por estos o por aquéllos. Mi única causa es la de la LIBERTAD y mi grupo es el de la UNIDAD de todos los auténticos luchadores de la libertad. En realidad considero que los grupos o los partidos son algo de otra época que cumplieron su misión política o social; en la actualidad, cuando el enemigo, no nos engañemos, forma frente compacto, disciplinado y firme, sabiendo bien lo que quiere y con los medios para conseguir sus planes, nosotros — todo es superable — parecemos empeñados en oponerle una disparidad de grupos que suelen perder el tiempo, aun después de 25 años; reflexionemos con atención: 25 AÑOS.

« La unidad de acción, de acción directa, de acción total, constante e ininterrumpida, es lo único que puede salvarnos. Tío, hay que saber actuar hasta conseguir — sin menoscabo de ningún sentimiento o convicción — esa unidad de acción. Hay que olvidarse del reparto, de la hegemonía, porque tras la victoria si llegase, y hay que hacer por que llegue, no debe haber despojos que repartir sino un país entero que levantar, que educar y a quien hemos de enseñar a ser libre y saber usar de su libertad. No deben caber entre un pueblo que sepa liberarse de la tiranía, ni los profesionales ni los demagogos que surgen en todas las conmociones políticas y revolucionarias. Estimo que así debe ser sino se quiere que el caro tributo que exige la lucha por la libertad sea inútil una y otra vez más.

«Tío, quiero ponerte en antecedentes de que las circunstancias han cambiado considerablemente en los últimos tiempos. Antes la lucha se planteaba únicamente contra una determinada forma de tiranía política. Ahora, la cuestión tiranía pasa a un segundo plano, superada por un primer factor: Capital. Si se lo digo yo, se creerá sin ninguna duda que en el interior se advierten cambios indudables y positivos en la ecuación Hombre-Libertad, pero al mismo tiempo la otra ecuación Hombre-Capital parece adueñarse de la situación, convirtiendo nuestro mundo en un infierno peor que el que nos impone la tiranía vigente. Las diferencias ahora entre las clases trabajadoras, y las clases directivas en lo social, son muy grandes pero se ahondarán más aún con el plan de desarrollo, elaborado, aprobado y puesto en marcha por la infla-aristocracia del dinero. No dejemos que a la tiranía clásica del poder político se una esta nueva tiranía. Evitemos que se unan y sincronicen la tiranía de métodos y la tiranía de libres capitales. Actuemos con algo contundente que sorprenda e incluso que asuste, con algo real y palpable para el futuro de un pueblo que luchó y ha de luchar para redimirse. Y no busquemos ni esperemos la solución en los amigos del exterior más o menos dadivosos, y me refiero a países extranjeros que sólo buscaron siempre su particular o propio beneficio político. Busquemos la solución en nosotros mismos, en la movilización de los más conscientes, activos y decididos. Preparemos, pues, el golpe grande y decisivo que demuestre al mundo que apesar de los años de adversidad existe una oposición organizada y capaz de probar que en España hay conciencia que distingue entre lo digno y lo indigno, entre la libertad y la tiranía.

«Con respecto a los movimientos huelguísticos, aunque parciales o de una o dos ramas de la producción — mineros y metalúrgicos — levantan oleadas de comentarios, ya inocultables, en la prensa dirigida del país; se defienden a su manera, diciendo que las huelgas son apoyadas desde el extranjero, y amenazan con absurdas y descabelladas soluciones, como la de cerrar las minas e importar primeras materias que resultan más económicas. Ha habido — y habrá — manifestaciones de estudiantes, contrarrestadas por el clásico método de la fuerza. Enfin, querido tío; como siempre espero de sus ecuánimes consejos que me valen para contrastarlos con mis juicios basados en los vientos y perspectivas que aquí se reciben y se observan.

«En coincidencia de anhelos por una gran causa, la de la LIBERTAD, con saludos a los demás, te abraza tu sobrino XX.»

El texto que queda transcrito es de reciente radacción y recepción. Se debe a la fresca pluma y tierno discernimiento de un joven de 20 años, cuya voluntad y prometedora concepción social, evidencia que la juventud nacida y crecida en el régimen de terror y corrupción franco-falangista no es en suma tan acéfala y ajena a la causa del progreso y la libertad, que España y el mundo tienen planteada. Para este joven, como para muchos que como él se inquietan y se anhelan cual valores para el porvenir de España, nuestra enhorabuena, nuestra incitación al estudio y a la convicción del humano y generoso ideal de justicia y Libertad.

F. CRESPO

UN LIBRO QUE DEBERIA ESTAR EN TODAS LAS BIBLIOTECAS

« LES FRERES RECLUS
Du protestantisme
à l'anarchie »

La vida ejemplar de los hermanos Reclus, que supieron aunar la ciencia y el anarquismo.
Precio: 8'75 F.

COMITE de REDACTION D'« ESPOIR »

Directeur : A. TURMO
Secrétaire de Rédaction : F. MONTSENY
Rédacteurs : P. V. BERTHIER, Edouard BRUNET, Et. GUILLEMAU
Administateur : M. CELMA

MARGINALES:

Plaja y el primor de la artesanía

TAL vez, como estimaba Huxley, se llegue a una saturación de productos, a una plétora de adelantos en el orden de la producción acelerada, con el frío impulso de la maquinaria, con la calculadora minuciosidad de la técnica. Entonces la reacción se puede dejar sentir, renaciendo y generalizándose el efecto hacia las modalidades de producir con cuidado, con perseverante voluntad, con amor por la obra bien hecha. Mientras, en nuestros días, acá y acullá subsisten matices de artesanía. Buenas gentes que, aislados, dentro del barullo de la civilización, a semejanza del personaje de Edgar Poe, que se sentía solo entre la densa multitud, van desarrollando su labor constante, pacientemente, sin el menor apego para nuestra civilización tentacular, turbulenta, que busca hacer del hombre que trabaja un simple «robot».

Quedan en ciudades de rancio abolengo de artesanía, obreros duchos en su profesión; llevan a cabo su cometido con singular pericia. Así en Toledo, en el dédalo de calles que guardan el recuerdo de El Greco, los que forjan, pulen y templan el acero para cuchillos y otros instrumentos cortantes; como en la gótica Nuremberg los toneleros, cuya labor concienzuda inmortalizó un día Hoffmann en páginas emotivas. Artesanos, como los que en las calles del casco antiguo de Palma rodean la Catedral, doman la piel para hacer primoroso calzado o filigranas de bisutería; o los ebanistas que laboran maderas finas en las calles angostas cercanas al barrio morisco del Albaicín, de Granada; como esas bordadoras que, en Brujas o Malinas, pasan, con suave y acariciante tacto, sus manos por las telas con labores de aguja de sabia complicación.

Mas, para nosotros, los que amamos los libros, toma meritorio realce la artesanía de esos impresores que se deleitan con la composición a mano, en la elección de papel selecto, en la selección de caracteres bellos, en la esmerada presentación tipográfica, buscando armonizar en belleza el texto con la elaboración, con la estructura del volumen.

Recientemente, las páginas de «Cénit» dedicaron un cariñoso recuerdo a la labor de artesanía que en la edición de libros vienen realizando en Norteamérica Joseph Ishill y Rosa Freeman. Labor laudable, tarea de artistas con fondo de noble, de elevado idealismo. Quisiera hoy dedicar unas líneas a otro artesano, enamorado de los libros. Me refiero al compañero Hermoso Plaja Saló. Allá en tierras de Méjico, con setenta y cinco años encima, labora con entusiasmo juvenil, en su pequeña imprenta.

En Plaja, como en cada uno de nosotros, es evidente que deben traslucirse cualidades y defectos. Sólo los necios se creen perfectos. Creo que, por descontado, hemos de admitir en Plaja al hombre batallador, al hombre de voluntad firme, que no se conforma, como otros hacen, con la exclusiva función mental de rememorar el pasado; en preguntarse melancólicamente, como el poeta Villon, dónde están las nieves de antaño... Habla, escribe, trabaja. Y todo su «hacer» se trasluce como un fulgor de cálida, de vital idealidad. La idealidad del anarquista que no afloja; que no desmaya dejando extinguir en su fuero interno la inquietud espiritual, fuerza vital de todo idealista.

Plaja, en Tarragona, en Barcelona, ahora, en Méjico; acá y acullá, ha puesto al servicio de las ideas sus cualidades de artesano impresor. Ha difundido folletos de propaganda ácrata, compuestos por él en minúsculo taller; ha fundado, redactado, impreso, y divulgado periódicos; se ha esmerado en la confección de revistas con dilatado horizonte cultural y anarquista. Sin medios económicos, llevado de quijotesco delirio idealista, ha publicado libros, con simpática presentación tipográfica, como, por ejemplo, en lo que se refiere a «El Intelecto Helénico», de Pompeyo Gener, o «Ensayos y Conferencias», de Pedro Gori. Y, sobre todo merece alta estima la edición de los dos tomos de «El Proletariado Militante», de Anselmo Lorenzo, y «Origen del Sindicalismo», de Palmiro Marbá, todo comprendido en un volumen, ¡grande como un misal!

Plaja es, como tantos otros que alcanzan a captar en los textos lo que contiene belleza y sabiduría, admirador de Han Ryner, ese pensador de expresión apacible, bondadosa, cuyas obras, con todo y tener un sentido de originalidad, diríase que representan, por su esencial contenido moral, un puente entre los moralistas de la Grecia Eterna y nuestro vivir actual. Quizás mejor aún, tomando la teoría de los vasos comunicantes, podríamos decir que la filosofía ryneriana capta y ofrece esa ponderada «sagesse», inmortal, como lo es la virtud, como lo es la dignidad del hombre.

Entre las numerosas obras de Han Ryner, a la manera de un breve poema en prosa, destaca «El Libro de Pedro». Expresa el

(Suite en page 7.)

todos los partidos y tendencias político-sociales del país, porque el objetivo que se perseguía era anhelado por todos: la independencia pura y simplemente.

No les fué regateada nunca la ayuda moral, y material, en hombres, alimentos y armamentos, por parte de países africanos amigos que forman el Maghreb, en particular los fronterizos, porque sabían que cooperaban a la obtención de lo que ellos hacía poco habían conseguido: la independencia.

El Estado francés, pudiéndolo hacer, no desplegó toda su acción represiva contra la colonia, porque ignoraba, y jamás habría creído, lo que se fraguaba detrás de la rebelión liberatriz. Pensó siempre que la lucha era por la independencia. Durante los últimos años de su dominio en Argelia, se escucharon declaraciones de varios gobernantes, diputados y ministros — incluso del Jefe del Estado — diciendo que la época de las colonizaciones habían terminado.

Las palabras-cláusulas, «Secesión», «Asociación», «Cooperación», propuestas a la Argelia como sentencias para dar fin al conflicto, expresando por referendum su voluntad de autodeterminación; las entrevistas, en principio fracasadas, de Melún y los acuerdos de Evian, donde no se trató más que de la independencia del país, son un signo patente de que los representantes franceses ignoraban las intenciones que abrigaban los que se iban a librar de su dominio, o bien se engañaron ellos mismos por el reflejo y en virtud de las representaciones moderadas que hubo a la cabeza de los gobiernos provisionales argelinos: Ben Kheda, Ferhat Abbas, Farés y algunos de sus más próximos colaboradores, como el doctor Mostefai y otros, cuyos nombres no acuden a la memoria, todos ellos, hoy, puestos al margen del movimiento o encarcelados.

No solamente se puede suponer que fuese el gobierno francés quien ignorase las intenciones del audaz grupo, sino que es de creer también que los propios representantes argelinos, que discutieron con los emisarios franceses las bases de los acuerdos de marzo, no las conocieran. Las palabras de Ben Bella, «los acuerdos de Evian son un fardo» — poco tiempo después en una interviú con los periodistas — lo indican bien claro.

Si en las conversaciones de Melun y Evian se hubiese dicho que después de conquistada la independencia, se confiscarían todos los bienes, se nacionalizarían las industrias, se desposeería de las tierras a los colonos y no se autorizaría el traspaso de capitales, seguramente habría llegado la ruptura.

◆

El sistema social actualmente en vigor en Argelia ha sido obra de un grupo — como ya hemos dicho — aventurero y audaz que de socialismo no conocía el abecé. Grupo infinitamente minoritario y oportunista, orientado por personajes que actúan tras los bastidores. No es cosa nueva en el mundo ver un cambio radical de régimen impulsado por minorías, lo mismo en un sentido que en otro : reaccionario-conservador o revolucionario-progresista. No es una cosa nueva ni un milagro, pero la audacia debe ir acompañada, además de la sinceridad, de la capacidad constructiva y saber contar que dos y dos suman cuatro sin tener que recurrir al experto, quien, en pago de sus lecciones, le impondrá condiciones denigrantes de supeditación, casi siempre en detrimento de la libertad del pueblo.

Del sistema social actualmente en vigor en Argelia, jamás, durante la rebelión, se hizo la menor manifestación. Sin duda, a la sombra, por medio de buenas «antenas» era algo que se incubaba alrededor de unos cuantos. Marruecos — por cuyas fronteras pasaba todo el material preciso — con un rey todavía bajo un poder feudalista, no les habría prestado su ayuda. Ni la coalición de todos los factores en Argelia, para conseguir la independencia, habría tenido lugar. Pruebas irrefutables de ello son las luchas en entre las Wilayas, por las calles de la capital, en agosto de 1962, los encuentros sangrientos en 1963, en la frontera marroquí, con las fuerzas regulares de Hassan II, donde no se disputaban unos kilómetros de terreno, sino un sistema de gobierno y de régimen, y finalmente las profundas discrepancias entre el equipo de Ben Bella y el Frente de Fuerzas Socialistas, capitaneado por Ait Ahmed, a quien han seguido los coroneles Chaabani, Dehyles y Sadok, con sus divisiones, y los llamados jefes contrarrevolucionarios Moussa Nassani, el bachagá Boualem y el jefe de los harkis Mohand Bouchida, sosteniendo combates en la Kabylie con unas guarniciones de milicias populares que les siguen, movimiento finanzado desde el extranjero por Khider, que fué el primer secretario del Partido Unico, creado después de la independencia.

A. VIDAL.

(A suivre).

España se mueve

AL HABLA ESPAÑA

LOS PROCESOS

MADRID. — «El tribunal de «Orden Público» ha juzgado, en el curso de los recientes días pasados, más de TREINTA antifranquistas de diversas tendencias, todas ellas acusadas de «asociación ilícita» o «propaganda ilegal». El fiscal ha pedido para unos y otros penas de prisión que van de dos a quince años.»

Sindicalistas catalanes y asturianos, mineros cenetistas, estudiantes de izquierdas, vascos nacionalistas. Un plantel amplio de tendencias sociales opuestas al franquismo se han dado cita, estos días, en el banquillo de los acusados.

La revuelta se extiende por toda nuestra geografía, el mundo del trabajo y del pensamiento, sin distinción de ideología, enfrenta hermanadamente la imposición falangista. Esta actitud común de resistencia actuante augura etapas brillantes de oposición generalizada.

LAS GRANDES MANIFESTACIONES DE VIZCAYA

EUZKADI. — «Al llamamiento de protesta lanzado por la Alianza Sindical española, formada por la C.N.T., la U.G.T. y la S.T.V., la respuesta popular ha sido de una decisión ejemplar.

Las hojas volantes de la Alianza invitando a la población a manifestar en diversos puntos de Bilbao, Pamplona, San Sebastián y Vitoria, han circulado con profusión.

En Bilbao, la manifestación popular ha sido imponente, sobrepasando incluso la del Primero de mayo último.

El despliegue de la fuerza armada emplazada por las «autoridades» no ha logrado impedir el éxito de la concentración.

Algunos choques producidos entre manifestantes y guardias han causado varios heridos de uno y otro bando.

Hasta este momento, han sido detenidas 42 personas. Centenares de trabajadores han sido despedidos en represalias. Ciertos de ellos son procesados.»

La noticia que aquí reflejamos no necesita comentarios, tanta es su significación esperanzadora para todo el pueblo oprimido. La C.N.T., en unión de sus hermanas en la Alianza, se esfuerza por generalizar el recurso a la huelga y el estado de insurrección popular. La ejecución con éxito de movimientos parciales, facilita y acelera esa huelga general que debe inmovilizar al país y que, produciéndose, cronometrada, en los distintos puntos de España, impedirá, por parte del régimen, la concentración masiva de fuerzas de represión en cualquier lugar determinado.

EFECTO PRODUCIDO POR EL TRIUNFO DE LOS LABORISTAS INGLESES

MADRID. — «Se nos informa de la satisfacción producida entre los sectores enemigos del franquismo por la noticia de que el nuevo gobierno inglés, laborista, ha roto el compromiso que el anterior gobierno conservador había contraído con el régimen de efectuar, en noviembre, maniobras navales entre las flotas de guerra de los dos países.»

En efecto, el Ministerio de Asuntos Exteriores inglés ha anunciado al régimen franquista que Inglaterra no piensa efectuar más maniobras con él. La indignación franquista produce risa. La anulación de estas maniobras es un nuevo bofetón a Franco infligido por los laboristas ingleses, bofetones que empezaron con el asunto de la venta de barcos a Franco y que todo indica no terminarán aquí.

LA MENDICIDAD O EL SABLISMO ORGANIZADO

Se prohibe la mendicidad por las calles ahora en España, pero no se te ocurra cerrar tus puertas a la mendicidad oficial: continuamente, elementos regimentales y «paralelos» pasan por viviendas y establecimientos haciendo subvenciones, recolectas, «inspecciones», etc., etc. Visitas de inspectores a granel. Controles «de sanidad» que solo sanean los bolsillos. Contribuciones exageradas y ridículas por carteles, dimensiones de fachada, indemnización por pintar una casa, multas por no pintarlas, multas por dejar hielo en la puerta...

CON LOS PISOS PASA IGUAL

Y no digamos nada de los pisos en venta: Tras haber vivido 20 o 30 años en una vivienda y haber pagado, en alquileres, dos o tres veces su valor, numerosos trabajadores se ven ahora OBLIGADOS a comprar el piso que habitan, teniendo para ello que aceptar deudas de decenas de miles de pesetas. Esto, que ya es problema muy serio para la «clase media», lo es insoluble para el obrero de cualquier profesión. Muchos, tras mil peripecias, empeñándose alarmantemente, han conseguido comprar su derecho a seguir en el piso y, a los pocos días de haber desembolsado el dineral exigido, se han visto notificar que, entre todos los inquilinos, tendrían que sufragar las obras que el Ayuntamiento realizaba en las calles cercanas. Los propietarios de casas se deshacen presurosos de sus propiedades: 1º) porque terminan con el agobio de las contribuciones; 2º) porque vender una casa por pisos representa un beneficio fabuloso.

PARA LOS AMOS TODOS SON FIESTAS

Sí. España se debate en una situación desesperante. Y entre tanto los gobernantes continúan su ardua tarea que todos conocemos: banquetes, agasajos, fiestas, folklore, inauguraciones, nombramientos, concesiones de títulos y recogida de medallas para hijos adoptivos, hijos predilectos, colocación de primeras piedras, misas a granel (unas para que llueva y otras para que se pare), en fin, una carrera de ceremonias ridículas que parecen una provocación burlona a la pobreza obrera. Ahí está ese Valle de los Caídos, inmensidad de riquezas vertidas sin otro fin que el de enriquecer el patrimonio de la Iglesia.

PARA EL CLERO EL DINERO

La plaga fabulosa del clero que, además de cobrar del Estado, se hace pagar todos sus «caritativos» servicios. La intromisión clerical en todos los aspectos de la vida nacional, incluso privada.

Curas, generalotes, ¿cómo puede prosperar un país que mantiene tal porcentaje de holgazanes?

PARA EL PUEBLO DISCURSOS

El ministro de Comercio hablaba, no hace mucho, de ese Mr. Lodge americano que, decía el Ministro, es un «enamorado» de España, en la que se ha pasado unos años de juergas y señorío y, además, ha casado a su niñita con un señorito andaluz. Las relaciones franco-americanas van, como puede verse, viento en popa.

En otro discurso de Franco en Valladolid, anunció un resurgir económico potente, y a continuación se quejó de que aún se le tratara de dictador... Tras este discurso recibió medalla de oro.

Y así vamos. De vergüenza en vergüenza, ante la indiferencia del mundo. ¿Cuándo se nos comprenderá?

DESPIDOS EN BILBAO

BILBAO. — «Los 2.500 metalúrgicos empleados en la empresa Babcock & Wilcox han sido recientemente despedidos, al haber cerrado la fábrica por orden del gobernador civil. Esta orden ha sido dada en represión por los disturbios que los obreros de dicha empresa habían desencadenado con sus reclamaciones, y de los que ya informamos hace dos semanas.

Los trabajadores despedidos, gracias a haber organizado manifestaciones, han logrado la promesa de readmisión e incluso el compromiso de un aumento de salario.

Cuatro de entre ellos, que se habían destacado en el momento de las reclamaciones, fueron detenidos. Todos los demás trabajadores de la Empresa se niegan a comenzar nuevamente su trabajo si sus cuatro compañeros detenidos no son liberados inmediatamente.

En apoyo de esta exigencia de libertad para sus compañeros, varios miles de metalúrgicos se solidarizarían en una huelga extendida en la región si los cuatro detenidos no fueran, rápidamente, puestos en libertad.»

Nuestros lectores recordarán que, efectivamente, dimos hace unos días la reseña de las reclamaciones legítimas de estos trabajadores. La unanimidad observada en su protesta ha hecho inútil la represión gubernamental, puesto que todos vuelven a ser empleados. El régimen, sin embargo, pretende emplear su abuso contra cuatro de estos hombres: La solidaridad efectiva de toda la profesión metalúrgica logrará, esperamos, evitar este atropello. Una nueva lección va a ser infligida al régimen repugnante, por la actuación concertada de obreros organizados.

LA CARTA DE LOS 51

Diversas notas informativas de nuestros corresponsales en España nos hacen observar la intensificación, por parte del falangismo, de la explotación de un documento que los fascistas camuflados han redactado y enviado al gobierno, y que se ha dado en llamar «Carta de los 51».

Esta carta, enviada — repetimos — por unos falangistas a su camarada y señor (todo a la vez) Solís, decía, entre otras cosas:

1) Que el gobierno ha lanzado al país a una estabilización mal planteada y peor realizada.

(Si en lugar de siervos falangistas, esto fuera dicho por cualquier obrero consciente, sería, suponemos, fusilado sin piedad).

2) Que lo de «peor realizada» lo dicen porque «ha tenido como consecuencia la congelación de los salarios al mismo tiempo que la elevación de precios y aumento desorbitado de la circulación fiduciaria».

3) (Los siervos falangistas continúan) denunciando la notoria disminución en el gobierno de los ministros encargados «de velar por la cuestión social».

(El descoco de estos «51» no tiene precio. ¿Puede haber sarcasmo mayor que el de pretender que entre esa camarilla engolfada existen ministros «encargados de velar por la cosa social»?).

4) Denuncian la aplicación de las tesis capitalistas más retrógradas...

¿Es ignorancia o farsa, por parte de estos falangistas con pretensiones de «evolución»? Sea como sea,el documento en cuestión está firmado, entre otros, por un sujeto llamado Arredondo, comandante mutilado de la Legión. Como puede verse, legionarios y falangistas. ¡Buena garantía para el pueblo español!

5) Denuncian el aumento de impuestos indirectos, carga que recae fundamentalmente sobre la masa trabajadora.

(Sin comentarios.)

6) En cuanto al Estado falangista, los «51» afirman que se ha infiltrado en él la tecnocracia separada espiritualmente del pueblo por abismos insalvables de carácter, formación y comportamiento.

(Repetimos que es un comandante de la Legión el que, junto a falangistas, firma esto.)

7) Denuncia, en fin, el poderoso freno impuesto a la política social, totalmente abandonada desde hace siete años...

(¡Si tendrán poca memoria!).

INFORMACION-PROPAGANDA
Sección PRENSA.

◆

Añadimos una información parcial que ha sufrido algún retraso pero que, pensamos, no ha perdido interés:

CATALUÑA. — ZONA 8: «Os anunciamos nombramiento Vicente Toro que, al parecer, ha sido destacado como Delegado Provincial del Trabajo a Asturias hace algún tiempo. Este sujeto lo era hasta hace poco de Barcelona. La información que hemos abierto concerniéndole nos lo presenta como un individuo duro y enérgico, pero no sabemos aún exactamente en qué sentido. Nos ocupamos de «retratarle» mejor. En cualquier caso cursamos advertencia a los compañeros de aquella región para que sepan la clase de elemento que tienen al frente de la Delegación Provincial.»

En esta noticia, que, repetimos, ha sufrido un retraso considerable, se nos daba cuenta de ciertas vigilancias reforzadas en las emisoras de radio periféricas. Igualmente se nos indicaba el caos existente en la economía del sector agrícola y ganadero por la baja espectacular de precios de los subproductos derivados (huevos, aceite, etc.). Se nos señalaban también en detalle las idas y venidas del llamado Allende García Baxter, presidente de las tituladas «Hermandades agrícolas».

Nuestros compañeros en el interior controlan el estado general de cosas y las actitudes de los individuos que juegan un papel en cada una de ellas.

POR LAS RAZONES DE ESTADO

Millón y medio de muertos
saldo trágico y pesado
aunque los años transcurran
no pueden ser olvidados.

Eres agente del clero
Cristo te tiene en sus manos
en nombre de Dios gobiernas
fusilando a tus hermanos.

Has hecho temblar las piedras
como hace todo tirano
en la supresión de « herejes »
te bendice el Vaticano.

Rios de sangre han corrido
desde aquel dia lejano
que en traidor te sublevaste
contra el Pueblo Soberano.

Tu carrera es de « gigante »
no de un pretensioso enano
te serviste de los moros
ocntra el humilde cristiano.

Ateos y protestantes
en la matanza entregados;
camisas pardas y negras
en Iberia hay enterrados.

Los Regulares y el Tercio
sus trofeos pasearon
violaron a las mujeres;
de hombres cabezas cortaron.

Los que te dieron el triunfo
que dura veinticinco años
no eran hijos de tu pueblo
sino viles mercenarios.

Elevado a gran Caudillo
te sientes dueño en El Pardo
guardado por bereberes..
para el mal inmunizado.

Desde « tu trono de Reyes »
a todos has engañado;
circunstancias de la hora
hábilmente manejado.

Traidor eres para España
traidor con tus aliados...
del traidor, las Democracias.
a Juan Pueblo han traicionado.

Solemnemente naciones
derechos han proclamado
los que tú has ido burlando
por las « razones » de Estado.

De la nueva promoción
del cráneo has hecho un trapo
de pensar le has descargado
convirtiéndola en guiñapo.

Enajenastes España
al vil oro más pesado
dando asi la sensación
que del caos la has sacado.

Al mundo sin compasión
lanzaste « tus » emigrados
para recaudar divisas
y ocupar a los parados.

Los turistas que defienden
lo que en sudor han ganado
por razones de finanzas
inconscientes te salvaron.

Ante el mundo te presentas
como salvador — salvado —.
de un pueblo que murió de hambre
y aún tienes aherrojado.

Con todas esas « proezas »
te hallas envalentonado;
hoy tú « perdonas, no olvidas » :
Yo nunca te he perdonado.

Eres del clero el agente,
no somos desmemoriados;
tus dos últimas víctimas
fueron Delgado y Granados.

Verdugo, siempre verdugo
TIRANO entre los TIRANOS,
falso tu « liberalismo »...
¡ Un monstruo nunca es humano !

Ramón SERON.

Saludo de la F.A.I. a los compañeros presos y a los que luchan en la Peninsula

La Federación Anarquista Ibérica dirige a todos los compañeros que luchan en Iberia, y a los que se hallan en las cárceles y presidios, su fraternal saludo libertario.

Reafirmando su voluntad de continuar la lucha hasta el hundimiento de los ignominiosos regímenes actuales, contra todo totalitarismo y por la liberación efectiva del pueblo, con la finalidad de plasmar nuestros objetivos libertarios en las nuevas realidades de la Península, reitera su solidaridad plena con los compañeros que en España y Portugal siguen fieles a las ideas anarquistas y no cejan en el combate.

Insta intercontinentalmente a los compañeros de todas partes hagan cada día mayor esfuerzo para ayudar al Interior con todos los medios.

Invita a todos los anarquistas del mundo entero a incrementar su solidaridad moral y material hacia los compañeros que se báten en España y Portugal y hacia los que se hallan encerrados en las mazmorras de Franco y de Salazar, demostrándoles, con hechos, que se interesan por ellos y por su lucha en defensa de las libertades humanas.

C. I. R.

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento : nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

17e UNION REGIONALE - UNION LOCALE DE LYON

Permanence tous les samedis de 17 heures à 19 heures, et tous les dimanches, de 10 h. à 12 heures, à la rue St-Jean, N° 60, LYON (5e).

F. L. DE ALBI

Esta F. Local convoca asamblea general para el domingo, día 8 de noviembre, a las 9 de la mañana en el local de F.O.

SECCION DE S.I.A. DE MONTPELLIER

Convoca a todos sus afiliados y amigos a la Asamblea General, que tendrá lugar el Domingo dia 8 noviembre a las 9 h. 30 de la mañana, en su local social.

ATENEO CERVANTES DE LYON INVITACION

Por la presente quedan invitados todos los socios, amigos y simpatizantes del Ateneo Cervantes, a la gran conferencia, que en el cuadro del homenaje Internacional a Shakespeare, tendrá lugar el domingo, 15 de noviembre, a las diez de la mañana, en la sala de actos de la « Maison de l'Europe », 16, Place de Bellecour, en la que el veterano militante y escritor libertario, *Manuel Buenacasa,* disertará sobre el siguiente tema :

« Vida y Obra de William Shakespeare »

Dado el interés del tema, confiamos en que la asistencia sea tan puntual como numerosa.

Por el ATENEO CERVANTES de Lyon :
La Comisión de Cultura.

SECCION DE S.I.A. DE LYON

La sección de S.I.A. de Lyon notifica, que siendo Lyon un centro hospitalario de primera orden y para evitar que los compañeros no sean atendidos, rogamos a todos los organismos afines y FF. LL. que para cuanto se refiere a visitas, correspondencia e informes, deben dirigirse a la siguiente dirección :

Gertrudes Lázaro, 9, rue Bocachet, Villeurbanne (Rhône).

CENTRO DE ESTUDIOS SOCIALES Y ECONOMICOS
79, rue Saint-Denis — Paris 1er

1964 PRIMER CICLO DE CONFERENCIAS *1965*

CENTENARIO — DE LA — INTERNACIONAL

Programa del mes de NOVIEMBRE

Durante el mes de noviembre, el Centro de Estudios proseguirá su serie de conferencias conmemorativas del centenario de la Asociación Internacional de los Trabajadores, y la primera de estas conferencias, a cargo del profesor e historiador.

Jean MAITRON

secretario del Instituto Francés de Historia Social

se celebrará el sábado 7, a las nueve en punto de la noche y versará sobre

L'INTERNATIONALE ET LA COMMUNE

El sábado 21, a la misma hora, ocupará la tribuna del Centro, nuestro amigo.

Maurice JOYEUX

que desarrollará el tema

DE L'INTERNATIONALE AU SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

Conferencias previstas para el mes de diciembre :
Gaston Leval : « Bakounine et l'Internationale en Italie ».
Renée Lamberet : « Naissance de l'Internationale en Espagne ».

Encarecemos a los socios y amigos del Centro, además de su asistencia puntual, la divulgación de estos actos entre sus amistades.

Servicio de libreria

« Abel Paz », Unamuno, 4,50 F.
« Aberraciones sexuales », 0,50 F.
« Algunas consideraciones sobre la literatura », Unamuno, 4,50.
« Almas de jóvenes », Unamuno, 4,50 F.
« Andanzas y visiones españolas », Unamuno, 4,50 F.
« Aventuras de un perseguido político », Urales, 1,00 F.
« Candelabro enterrado », 2,50 F.
« Cataluña », Orwell, 10,00 F.
« Cansancio », Alas, 2,50 F.
« Cantos de esperanza », 0,60 F.
« Cartero del Rey », Tagore, 2,50 F.
« Cartas de amor, arte y desconsuelo », 2,00 F.
« Casa de los muertos », Dostoiewski », 2,50 F.
« Castillo del caudillo », 1,50 F.
« Capitán veneno », 3,00 F.
« Cautivo de Argel », Enderiz, 0,80 F.
« Cosecha (la) », 2,00 F.
« Contracto social », Rousseau, 2,50 F.
« Conde Lucanar », 2,00 F.
« Celestina (la) », Rojas, 2,50 F.
« Congreso de Zaragoza », 2,50 F.
« Contrarevolución etatista », 2,00 F.
« Costas de la Península Ibérica », Alaiz, 0,50 F.
« Colectivismo (el) », Mella, 0,50 F.
« Como educar a nuestros hijos », 0,50 F.
« Conflictos entre la religión y la ciencia » (conclusión), 0,60 F.
« Creadores (los) », 2,00 F.
« Cumbres borrascosas », 3,00 F.
10 % de descuento a partir de 10,00 F.
Pedidos a « ESPOIR ».
Los hijos del amor, 1,50 F.
L'affaire Ferrer, 0,60 F.
La anarquía al alcance de todos, 0,60 F.
Cien dias de la vida de una mujer, 1,00 F.
Canción de gesta, 0,50 F.
El exceso de población y el problema sexual, 1,50 F.
Concepciones modernas de la sexualidad, 1,50 F.
10 % de descuento a partir de 10,00 F. Pedidos a « ESPOIR ».

AVISO IMPORTANTE

El Consejo nacional de S.I.A. advierte a todos que por Toulouse hay un elemento que, diciéndose delegado de S.I.A., ha visitado a varias personas, particularmente comerciantes, pidiéndoles dinero para nuestro organismo solidario.

Como sea que S.I.A. no ha delegado en nadie tal función, ponemos en antecedentes a todos, para que no se dejen sorprender la buena fé prestando oidos a quien debe ser un vulgar estafador, que usa nuestro anagrama para sacar dinero a los incautos.

El Consejo Nacional de S.I.A.
Toulouse, 28 octubre 1964.

BALANCE HISTORICO

(Suite de la page 4.)

tuye en Toulouse la Junta Española de Liberación, integrada por los mismos partidos que en Méjico y con los organismos que, con idéntica significación, funcionan en España, Inglaterra y Africa, constituirá en el conjunto la suprema autoridad política nacional hasta la formación del Gobierno, prosiguiendo más tarde su función como órgano asesor, y declara solemnemente que su objetivo inmediato es el restablecimiento del régimen de Libertad, Democracia y Justicia de la República Española, elegido por el pueblo en uso de su soberania, y la reinstauración de la ordenación jurídica fundamental de la misma que es la Constitución del 9 de diciembre de 1931 y de los Estatutos de ella emanados, cuya vigencia proclama, asi como de cuantas disposiciones legales estaban en vigor en el mes de marzo de 1939 ». Como puede verse estábamos aún muy lejos de las concesiones acordadas un poco más tarde a monárquicos, cómplices del fascismo, o a falangistas « arrepentidos ».

OCTUBRE. — « En España nace la Alianza Nacional de Fuerzas Democráticas; la constituyen tres « movimientos » : el republicano; el socialista-ugetista y el libertario-confederal. Es en cierto modo una réplica a las Juntas de Unión Nacional creadas por el Partido Comunista y acaudilladas por Gil Robles ».

Núcleos reducidos de guerrilleros y resistentes actuan en Asturias, León, Galicia, Levante, Ciudad Real, Andalucía, Cataluña, Aragón y Extremadura, creando alarma y provocando una durísima represión. En estos grupos actúan libertarios y comunistas sobre todo y están encuadrados en gran medida por las Juntas de Unión Nacional ».

1945. MAYO. — « Primer Congreso del Movimiento Libertario y la C.N.T. celebrado en Paris ». « Una C.N.T. y un Movimiento Libertario Español, recobrados, fieles a si mismos, manteniendo su posición y su tradición, son la máxima garantia para España y para el mundo, de que el espíritu revolucionario, los verdaderos intereses de la clase obrera y las finalidades manumisoras del proletariado internacional no desaparezcan, ahogadas, precipitadas en el abismo devorador de ideas y de hombrecs de unas tácticas seudo-democráticas, que, al vincular las masas al Estado y a la colaboración de clases, de hecho y de derecho matan en ellas toda acción revolucionaria y toda posibilidad de práctica y realización de sus soluciones propias.

Estamos contentos y orgullosos, si, de los primeros resultados de éste Congreso. Y sabemos la enorme irradiación que ellos tendrán, en el mañana y para el futuro de nuestro país, mientras llega la recobración espiritual definitiva del Movimiento en España, tan pronto ella se vea liberada de la bestia negra del fascismo que la oprime, y sume en el dolor y la ignominia a nuestro héroico y desgraciado pueblo ». (Prefacio de la Memoria del Congreso de Federaciones Locales, celebrado en Paris del 1° al 12 de mayo de 1945).

En esta Memoria se pueden apreciar en todo su esplendor los acuerdos recaidos en el Congreso de Mayo del 1945, asi como la voluntad expresada por todos y cada uno de los participantes al mismo de ver plasmadas en la realidad del futuro hispano las conquistas revolucionarias conseguidas en el periodo de julio del 36 a marzo del 39. — « Después de la etapa abierta el 19 de julio del 36, y cerrada en Marzo del 1939, etapa durante la cual el interés supremo de la lucha contra el fascismo y la necesidad de hacer frente a las contingencias internacionales, determinaron una desviación del M.L.E. y de la C.N.T. de sus tácticas y de sus principios, interviniendo de manera activa en el Gobierno de España, es éste el primer acto en que el Movimiento y la Confederación, *libremente y desde la base,* ratifican sus tácticas de acción directa, de lucha contra el Estado, y sus principios socialistas ácratas y revolucionarios, manteniendo su posición de independencia y sus soluciones propias. Será éste el primer caso en la historia de un movimiento de masas y de iedas que, *pasando por la prueba de fuego del poder y de la intervención en la cosa pública, se repliega de nuevo sobre si mismo, volviendo a sus prácticas de acción directa y revolucionaria y a sus finalidades esenciales, sin dejarse deslizar por la pendiente peligrosa de la colaboración de clases y del reformismo político* ».

A pesar de la claridad meridiana de tales acuerdos aprobados por el Congreso, se produce la división de la C.N.T., la cual había de durar más de 15 años.

(Continuará)

OSCAR D'OCAL.

CALENDARIO PARA 1965

Como venimos anunciando repetidamente, a primeros de noviembre se pondrá a la venta este tan popular y apreciado calendario de S.I.A., cuya existencia se remonta ya a diez y seis años. Diez y seis calendarios, rivalizando cada uno en buen gusto y en originalidad, han acreditado al organismo solidario S.I.A. cerca de muchísimas personas, para las cuales la adquisición y conservación del Calendario es un placer al que no renuncian año tras año.

El que está destinado a 1965, siguiendo la línea en progreso ascendente de todos los publicados, se distinguirá este año por la cuidadosa presentación, inaugurando el sistema helicoidal para la conservación y traslado de las hojas mensuales.

Contendrá doce, siendo cada una la reproducción de un cuadro célebre, cuya relación de autores damos, para conocimiento del amigo lector.

La portada, en tricomía, estará compuesta por un admirable cuadro de Picasso: «Mujer de la isla de Mallorca», de las obras mejores del gran pintor español.

Esta portada va seguida de doce hojas reproducción de lienzos de Ingres, Degas, Pissarro, Van Gogh, Brueghel, Corot, Cézanne, Utrillo, Vlaminck, Matisse.

Detrás de las doce hojas con los cuadros, hay las biografías y juicios sobre la obra de todos estos pintores, estudios debidos a la pluma de excelentes críticos de arte.

En suma, se trata de un Calendario realmente excepcional, que estamos seguros será del gusto de cuantos aprecian el arte y la cultura.

Como en los años anteriores, 10 % de descuento en todo pedido à partir de 10 ejemplares.

Un ejemplar : 3,00 F.

Dirigirse, para solicitar el Calendario, a: Consejo Nacional de S.I.A., 85, rue de la Concorde, Toulouse (H.-G.).

ZANZIBAR

(Suite de la page 3.)

saben distinguir, decir la verdad y respetarnos.

Como sucede en todas las revoluciones — aún habiendo sido bien « controladas » — en la revolución de Zanzibar hubo su purga. Que se ignora si fueron los nativos revolucionarios quienes la administraron, u otras manos. Todo hace suponer que fueron los *otros.* En las 24 horas de revuelta, se calculaba *un millar* de muertos que en un dia solo, no está mal. Más si tenemos presente que la población allí no rebasa el número de 300.000 habitantes, hemos de reconocer la eficacia de los revolucionarios, si solamente dispusieron de 24 horas. Después, todo normal.

Asi es, en todo el mundo donde hay partidos políticos y políticos ambiciosos de mando y poder. En Zanzibar, se disputaron la hegemonia varios, dando la impresión al exterior de que solamente el « Partido Nacionalista » existia. Otro no permiten, y así van camino de llegar pronto a la existencia del « Partido Comunista Unico ». Los ingleses han perdido la influencia, y el terreno que ahora tratan de recuperar, no es tan fácil, con tanto « consejero » gratis como le ha salido a la República de Tanzán. De si lo conseguirán o no, lo veremos más adelante. Por de pronto, el Mundo libre no debe perder de vista a Chypre ni a Kenya.

En cuanto a lo que a Organizaciones Sindicales Libres se refiere, podemos decir que prácticamente no hay. Pero en Tanganyka tienen una fuerte Trade Unions, hechura de las Trade Union Inglesas y es por ahi al parecer, por donde los británicos tratan de ir recuperando lo perdido. Los europeos que residian en la Isla de Zanzibar antes de la revolución, se servian de los nativos para todo, sin tener que retribuirles su trabajo.

Al cerrar esta crónica, recibo la noticia de que han llegado a Zanzibar materiales de construcción, entre ellos, 5.000 toneladas de ladrillos para asentar las Chabolas, enviados desde el Este de Alemania.

Octubre 1964.

S. DORIN.

MARGINALES

(Suite de la page 5).

dolor, el sentimiento que embarga al padre que ha depositado en el hijo toda suerte de ilusiones; que ha creído sería el ser destinado a superarle, a darle aliento, a deslumbrarle con destellos de inteligencia, y, de pronto, todo se desvanece, todo se apaga, todo queda en la nada... Muere el hijo, cortado el hilo de la existencia por una brusca enfermedad. Y el poema refleja de un modo patético el sentido profundamente humano de las tristes reflexiones del padre.

Ha deseado Plaja llevar a efecto un cariñoso homenaje a Han Ryner. Para ello ha escogido la obra poemática citada, o sea «El Libro de Pedro». ¡Es una edición suntuosa, algo verdaderamente selecto en todos los sentidos! El papel, los caractères de imprenta, las tintas en colores verde, negro, gris, dorado, los grabados, la encuadernación, la portada; todo ello es real expresión de lo que se denomina «libro de lujo», edición de bibliófilo, expresión del más depurado buen gusto, del más atento cuidado. Dice Plaja que en el trabajo de composición ha contribuído el niño Germinal Pérez Plaja. Es de suponer que debe tratarse de un nieto de nuestro querido compañero.

Pero, con miras a dar un mayor realce a su propósito, artisticamente intercalados en el texto de la obra, hay una serie de pensamientos que giran en torno a la personalidad de Han Ryner. Son autores de ellos: Hem Day, Federica Montseny, Liberto Callejas, Eugen Relgis, Maurice Wullens, Maria Lacerda de Moura, Costa Iscar, Louis Prat, Georges Vidal, Gustave-Louis Tutain, y el autor de estas líneas. La modestia que caracteriza a nuestro estimado artesano impresor, que tanto ha escrito al respecto de Han Ryner, no ha querido plasmar ningún pensamiento suyo en las páginas de la obra. Es decir, rectifico: ¿Qué mejor pensamiento, que más bella y noble realización que la que ha dejado plasmada en tan laudable homenaje?

FONTAURA

Echos... de Presse

(Suite de la page 1)

paraissent autrement intéressants, telles la recherche et l'analyse :

DES DIVERSES CAUSES
DE LA RECESSION

D'abord, le terme RECESSION est plutôt nouveau, car il n'est utilisé que depuis quelques années; auparavant, on exposait l'expression de crise économique engendrant le chômage, ce qui est d'ailleurs la signification de ce mot.

Donc, me confinant à certains faits se passant en France, la presse a relaté, ces derniers temsp, un commencement de récession...

Pour diverses raisons, les carnets de commandes des firmes industrielles étant réduits, afin que les profits des actionnaires ne diminuent pas, les industriels s'efforcent de réduire les frais de production; pour cela il suffit d'éliminer un certain nombre de producteurs, considérés comme inutiles, et c'est le chômage pour ces derniers.

Voici quelques documentations fournies par la presse du 4 septembre 1964 :

Stagnation ou amorce de récession ?

PREVISIONS PESSIMISTES DES CHEFS D'ENTREPRISES POUR LA RENTREE

Comme les développements des statistiques, établis à la suite de ce titre sont plutôt longs, je ne citerai que quelques sous-titres :

Production ralentie dès avant les vacances.
Le ralentissement s'est aggravé cet été.
Carnets de commandes moins optimistes.
Les horaires dans l'industrie continuent de diminuer.
Les effectifs occupés stagnent, hors du bâtiment.
Le budget 1965 pourrait se ressentir de ces incertitudes.
La politique économique pourrait bientôt hésiter.

Des développements qui suivent les deux derniers sous-titres, je déduis, quoique cela ne soit pas clairement exprimé, que la force de frappe qui se poursuit, étant des plus inutiles, est la cause de la récession qui se manifeste dans les industries utiles.

Voici ce que la presse nous apprend, le 5 septembre 1964 :

LICENCIEMENTS ET REDUCTION D'HORAIRES SE MULTIPLIENT

Déjà, en juillet dernier, Peugeot avait instauré trois jours chômés, dont le dernier avait été assorti d'une prime de compensation de 20 F. Avec ces salaires amputés de plus de 10 %, la réduction du pouvoir d'achat des ouvriers de Peugeot a été, selon les syndicalistes C.F.T.C., de 5,8 %, au cours du premier semestre 1964 (horaire ramené de quarante-six heures quinze à quarante-deux heures trente); pour le second semestre (horaire de travail : quarante heures), la perte de salaire sera de 10 % par rapport à l'an dernier. A cela, s'ajouteraient les pertes pour jours chômés, qui sont entièrement « séchés ». La baisse du pouvoir d'achat serait alors, sur la base d'une semaine de trente-deux heures de travail, de 14,6 %.

Chez Renault, où la semaine de travail a été ramenée à quarante-quatre heures en moyenne, une « adaptation souple » des horaires au marché est également envisagée. C'est ainsi qu'il y aurait deux jours chômés en septembre. Il serait question des dates du 14 et du 18.

REDUCTION D'HORAIRES DANS LA CONSTRUCTION ELECTRIQUE

Des difficultés commencent également à se manifester dans la construction électrique. Les importantes usines de Jeumont ramèneront, en effet, leur horaire de travail de quarante-huit à quarante-cinq heures, à partir du 7 septembre, en raison du ralentissement des commandes.

PLUS DE 550 OUVRIERS LICENCIES DANS LA CONSTRUCTION NAVALE DU MIDI

Dans la construction navale, la crise, déjà ouverte à Saint-Nazaire, a gagné les chantiers du Midi.

◆ Aux Forges et Chantiers de la Méditerranée, à La Seyne, la direction a décidé de réduire de quarante - huit à quarante - quatre heures le temps de travail hebdomadaire pour la moitié de ses trois mille cinq cents ouvriers et employés.

Le 14 septembre, cette mesure doit frapper de nouvelles catégories de travailleurs. D'autre part, le personnel en règle est progressivement licencié.

La réduction d'horaire ampute les salaires de 8.000 à 12.000 anciens francs par mois.

Trois cent quatre-vingts travailleurs seront licenciés à partir du 1er octobre prochain.

◆ Par suite des difficultés qu'éprouvent les Forges et Chantiers de la Méditerranée, à La Seyne, une entreprise de peinture de la ville va fermer ses portes, les chantiers ne pouvant plus lui fournir du travail. Cent vingt-cinq ouvriers seront licenciés.

◆ Aux Chantiers et Ateliers de Provence, à Port-de-Bouc, cent quatre-vingt-trois ouvriers ont reçu des lettres de licenciement; avec les départs volontaires, c'est de deux cent cinquante unités que vont être réduits les effectifs. En outre, cent vingt autres ouvriers de cette entreprise sont mutés dans des entreprises sous-traitantes.

Et voici un autre extrait de presse du 17 septembre 1964 :

BRUITS DE LICENCIEMENTS AUX USINES MORANE DE TARBES

Tarbes (C. P.). — Réunissant le comité d'entreprise, mardi en fin de matinée, la direction des usines Morane, de Tarbes, qui, on le sait, ont été prises en tutelle par la Société Potez, l'informait qu'elle envisageait de procéder à une cinquantaine de licenciements. Les personnes touchées par ces mesures appartiennent aux cadres, aux mensuels et aux ouvriers.

Les syndicats ont élevé une éner-

(Suite en page 3.)

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production) Ateliers : 61, rue des Amidonniers Téléphone : 22-89-73 — TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO

ESPOIR AIT

HEBDOMADAIRE • ORGANE DE LA VE UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. B

Les livres

E. ARMAND

Sa vie, sa pensée, son œuvre(1)

Quoique sorti des presses depuis plusieurs mois, je crois, tout de même, utile de donner un compte rendu succinct du copieux volume que des amis d'E. Armand ont rédigé et fait paraître.

Pour qui a connu E. Armand et ses idées, le livre fait revivre une assez longue période où la réflexion sur certains sujets et la confrontation avec d'autres points de vue étaient monnaie courante. Que d'idées n'a-t-il pas brassées ! Mais toutes contribuaient à la formation des individualités qui voulaient s'affirmer, non pas aux dépens des unes et des autres, mais par leur collaboration découlant de leur compréhension. Son individualisme anarchiste qu'il propagea sans relâche poursuivait la disparition du milieu social, tel que nous le connaissons, comme le font les syndicalistes libertaires, les anarchistes de différentes tendances, ainsi que tous les humanistes qui veulent réaliser un meilleur devenir humain. A ce sujet voici un court passage, extrait de son œuvre maîtresse : « L'Initiation individualiste anarchiste » et relevé à la page 224 du livre :

« La vie que veut vivre l'individualiste n'a aucun rapport avec la vie sociale que nous connaissons. C'est contraint, forcé, obligé, qu'il mène l'existence que le milieu lui impose. De même façon que le prisonnier souhaite que son gêolier disparaisse, l'individualiste désire que la société périsse. Elle le gêne, elle rétrécit son horizon, elle alourdit sa marche, elle en fait un perpétuel esclave. Quels que soient ses gestes, en dernier ressort, ils visent toujours à le soustraire à l'emprise de l'ambiance sociale ou à réduire celle-ci en pièces, ce qui revient au même. »

Pour détruire la société actuelle, il faut savoir ce que l'on désire et pour cela acquérir des connaissances, dont la connaissance et la formation de soi-même sont de la plus haute importance. Le « Connais-toi, toi-même », de Socrate, dont Han Ryner a été aussi un des des grands divulgateurs, a été, sans cesse, propagé par E. Armand. Son combat contre les nombreux préjugés ne s'est jamais ralenti de son vivant, tels les préjugés qui sont admis dans les rapports sexuels et où la liberté n'est guère acceptée.

Que de documents cités dans ce volume, et même pour ceux qui ne les connaissaient pas auparavant, leur découverte ne peut que les intéresser.

Certes, au point de vue économique, certains peuvent trouver les arguments d'Armand un peu extravagants, surtout chez les syndicalistes libertaires qui entrevoient, assez clairement, une transformation sociale; mais que ces derniers veuillent comprendre que dans l'ensemble d'un individu, il peut avoir certaine absence.

Quoi qu'il en soit, le livre qui se présente en cinq parties, nous expose assez complètement : la vie, l'œuvre, les luttes et souffrances d'E. Armand; c'est une vie d'une grande valeur qui nous laisse des enseignements.

Je désirerais que des lecteurs curieux se procurent ce volume, qui est vraiment à lire et à relire, car c'est l'histoire d'un précurseur de l'Anarchie, parmi les nombreux autres.

CYRANO.

(1) La librairie d' « Espoir », M. Celma, C.C.P. : 952-38, 4, rue Belfort, Toulouse, peut fournir le livre au prix de 10,00 F, plus le port.

FEUILLETON D'« ESPOIR » **Numéro 35**

COLLECTIVISATIONS

L'œuvre constructive de la Révolution Espagnole

(Recueil de Documents)

Editions C.N.T. - F.A.I., 1937.

La collectivité des maçons.

Le bureau syndical de la branche Construction est installé dans l'ancienne Banque de Palafrugell. C'est là que nos camarades nous reçoivent.

— Une des principales améliorations introduites dans notre section — nous disent-ils — a été l'unification des salaires. Ainsi disparait l'odieuse différence de traitement entre le manœuvre et l'ouvrier. A part les apprentis, tous gagnent maintenant 55 pesetas par semaine et nous avons l'intention de créer le salaire familial.

Nous faisons la semaine de 40 heures et nous en profitons pour travailler le samedi après-midi et le dimanches aux fortifications. Ceux qui étaient, autrefois, des entrepreneurs, sont maintenant des ouvriers traités aux mêmes conditions que nous.

Prévoyante, la collectivité réserve l'excédent des recettes pour payer les journées où la pluie arrête tout travail.

En outre la plus large solidarité est pratiquée par ces camarades. Lorsqu'un ouvrier est malade il gagne le même salaire que les autres. Est également digne d'être mentionnée cette disposition qu'ils ont prise vis-à-vis des ouvriers trop vieux pour travailler : elle consiste à leur payer le même traitement qu'à ceux qui travaillent. Nous avons pris congé de nos camarades de la Construction avec une excellente impression des travaux qu'ils ont déjà réalisés et de ceux qu'ils espèrent réaliser encore.

Les boulangeries en collectivité.

La Collectivité des boulangers se compose de vingt-trois ouvriers. Ils ont été parmi les premiers dans la ville à comprendre la valeur du travail collectif. Ils le réalisent dans le plus grand enthousiasme intensément sans horaire fixe.

Ces camarades qui ont trois fours à leur disposition souhaitent d'en construire deux nouveaux et d'avoir un seul local pour la distribution du pain.

Situés à l'avant-garde des réalisations nouvelles ils ont établi le salaire familial de la manière suivante : En ce qui concerne les ménages l'homme comme la femme gagne trente pesetas par semaine. Pour chaque enfant mineur de moins de seize ans on ajoute une peseta. Au second producteur de la famille on donne trente pesetas et à partir du troisième producteur, dix-huit pesetas par semaine. Quant au célibataire sans famille, la collectivité lui alloue sept pesetas par jour.

La somme des salaires étant déduite on réserve encore 150 pesetas environ chaque semaine pour les réparations des fours et l'achat de matériel.

Ces camarades boulangers constituent un magnifique groupement où sont resserrés les liens de camaraderie, et où règne la justice grâce au salaire familial qui devrait être réalisé pour tous les travailleurs de l'Espagne révolutionnaire.

Les autres collectivisations de la localité.

Les coiffeurs sont collectivisés et sont au nombre de vingt-quatre ou vingt-cinq. Ils travaillent dans un magnifique local installé à cet effet, local très ample, avec tout le confort susceptible d'attirer la clientèle.

Les spectacles publics sont également collectivisés. Ils ont déjà organisé de nombreuses séances en faveur des milices, auxquelles ils destinent 5 % de leurs recettes. A cette section appartient la célèbre cobla « Els Montgrins » qui a cinquante ans d'existence et qui a contribué, avec tant de succès, à faire connaître dans toute l'Espagne et à l'étranger la mélodie des typiques sardanes.

Les transports et similaires sont également collectivisés. Les salaires y sont unifiés. Ces camarades ont envoyé au front quatorze motocyclettes et sept automobiles de tourisme. Pour le transport quotidien des voyageurs dans les villes de la région, et depuis la collectivisation, ils ont acquis deux magnifiques autobus.

Les quatre ateliers de tailleurs qui existaient autrefois ont été réunis en un seul, où l'on occupe soixante-dix ouvriers et ouvrières, afin de continuer à percevoir leurs salaires pendant la morte-saison, ils ont décidé de faire chaque jour deux heures supplémentaires.

Des agriculteurs de l'agglomération, quelques-uns travaillent dans la collectivité. On espère que, dans un bref délai, tous les autres se décideront à y venir, dès qu'ils seront convaincus de l'avantage qu'ils peuvent retirer du travail en commun.

Les couturières qui étaient, autrefois, réparties dans quinze ou vingt ateliers, travaillent toutes ensemble. Ces sympathiques jeunes filles jouissent d'une liberté qu'elles ne possédaient pas et joignent leurs rires et leurs chants à leurs gais bavardages.

La Municipalité et son activité.

Dans Torroella de Montgri, lors de notre visite, la Municipalité était constituée de la façon suivante : Cinq éléments de la C.N.T. et un pour la F.A.I., un pour les « rabassaires », deux pour le P.O.U.M. et deux de la Gauche républicaine catalane (Esquerra).

Ont été saisis les deux palais qui étaient la propriété du marquis de Robert. De même, ont été saisis, par la Municipalité, les immenses pâturages qui appartenaient au marquis de Camps.

L'instruction n'est pas oubliée et l'on construit des écoles dans les maisons particulières les mieux disposées pour cet usage.

Les Jeunesses Libertaires et le Syndicat ont organisé deux bibliothèques publiques garnies de livres saisis dans les riches maisons particulières de la localité. Ces livres, qui représentent un trésor de culture, serviront au peuple, à ceux qui ont le désir d'apprendre, tandis qu'ils ne servaient autrefois qu'à marquer le luxe des rayons de bibliothèques seigneuriales, alors qu'ils étaient la propriété de gens plus attachés à la valeur d'une riche relieure ou d'une édition de luxe qu'à la véritable culture.

La sympathie du peuple pour la cause de l'émancipation.

L'exemple du labeur que le peuple de Torroella est en train de donner au prolétariat, ne pouvait faire moins que d'éveiller des sympathies. Nous avons la satisfaction, nous dit un camarade, de voir que, non seulement des ouvriers, mais la classe moyenne elle-même qui, toujours, s'était tenue éloignée des travailleurs, regarde avec sympathie l'œuvre que nous réalisons.

Dès les premiers jours de la révolution, un bon nombre de garçons du pays sont partis lutter sur le front.

Et, comprenant la nécessité d'être protégés contre les agissements d'un ennemi barbare, les habitants de cette sympathique petite ville emploient leurs dimanches à faire des fortifications et des routes.

D'autre part, une quarantaine de réfugiés ont été recueillis avec beaucoup d'affection et sont heureux d'avoir trouvé de nouveaux foyers en place des leurs, que la brutalité du fascisme à détruits.

IV. — GRANOLLERS

Le problème du ravitaillement.

La réputation du marché de Granollers est universelle dans toute la Catalogne. Cette ville du Vallés a toujours été renommée pour son animation et pour l'affluence des acheteurs et des vendeurs qui se pressaient autour de ces volailles et ces produits de ferme.

A son marché hebdomadaire, pullulaient les intermédiaires qui venaient réaliser des bénéfices sur toutes les transactions, aux dépens des agriculteurs, obligés d'en passer par là. Le commerce a toujours entretenu, nous le savons, cette classe d'individus qui trafiquent entre le vendeur et l'acheteur, réalisant des bénéfices appréciables.

● *A SUIVRE.*